





20

II
D. V. 1892

Ce Livre est
à Mademoiselle
~~de la Rivière~~
Nelle de ~~la Rivière~~
D.

LES SEPT
MEDITATIONS
DE S^{TE} THERESE
SUR LE PATER.
DIX-SEPT AUTRES
MEDITATIONS

Qu'elle a écrites après ses Communions:
AVEC SES AVIS OU SENTENCES
Chrétiennes, données à ses Religieuses.

Traduites de nouveau en François.

Par M. ARNAUD D'ANDILLY.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.



A PARIS;

Chez } BORDELET, rue S. Jacques, vis-
à-vis les Jésuites, à S. Ignace.
GANEAU, rue Saint Severin, aux
Armes de Dombes, & à S. Louis.

M. DCC. LI.

Avec Privilege de Sa Majesté.

LES SEPT

MÉTASTATIONS

DE LA TUBERCULOSE

PAR LE PATER

DE LA TUBERCULOSE

MÉTASTATIONS

PAR LE PATER

DE LA TUBERCULOSE

MÉTASTATIONS

PAR LE PATER

DE LA TUBERCULOSE

MÉTASTATIONS



A PARIS

Ateliers de la Doune, 21, rue de la Harpe, Paris

M. P. G. I. I.

Ateliers de la Doune, 21, rue de la Harpe, Paris



A U L E C T E U R.

M O N cher Lecteur, quelques personnes de piété qui ont une dévotion très-particulière pour sainte Thérèse, ayant désiré de moi la traduction de ces trois petits Traités : je l'ai faite d'autant plus volontiers que je revere de tout tems cette grande Sainte comme l'une des plus pures & des plus brillantes lumières que Dieu ait données à son Eglise en ces derniers siècles.

Le premier de ces traités contient sept Méditations sur le Pater, disposées par chaque jour de la semaine, qui sont tellement pleines de l'Esprit de Dieu, & si propres pour inspirer l'amour de la prière, & les sentimens d'une véritable piété, que plusieurs personnes ont désiré pour ces mêmes raisons de l'avoir en petit volume, afin de s'en

4 AU LECTEUR.

servir comme d'un manuel de la vie sainte & spirituelle.

Le second Traité contient dix-sept Méditations, que la même Sainte a écrites aussi-tôt après ses Communions, dans lesquelles on peut voir une image merveilleuse du fond de son cœur, son ardent amour pour Dieu & pour le prochain, & une excellente représentation de l'état funeste où le péché nous réduit.

Le troisième contient plusieurs Avis qu'elle a donnés à ses Religieuses, qui sont comme autant de sentences courtes & pleines de sens, qui renferment en peu de mots les règles principales de la piété chrétienne.

Il est inutile, mon cher Lecteur, de vous recommander davantage ces petits Traités. Tous ceux qui ont quelque sentiment de piété ne pourront les lire sans les estimer. Et ils seroient véritablement heureux, si à l'imitation de cette grande Sain-

AU LECTEUR 5

de , qui a tiré ces pensées plutôt de son cœur que de son esprit, ils s'en servent plus pour nourrir leur piété que pour éclairer leur ame ; & s'ils ont encore plus de soin de les pratiquer , que de les lire.



AU LECTEUR
 que de lire ces pages plus de
 son amour que de son esprit, les
 seront plus pour nous que pour
 se que pour éclairer les autres.
 s'ils ont encore plus de soin de les
 grandir, que de les lire.





MEDITATIONS

DE S^{TE} THERESE

SUR LE

PATER NOSTER:

*POUR S'EN SERVIR
durant les sept jours de la
Semaine.*



CELUI qui nous a donné l'être, connoissant parfaitement ses creatures, sçait que la capacité de notre ame estant infinie, elle desire toujours de s'entretenir de nouvelles pensées, parce qu'une seule n'est pas capable de la contenter. Ainsi nous voyons dans le sixième chapitre du Lévitique, que pour empêcher que le feu de l'autel ne s'éteignît, Dieu commande aux Prêtres d'y mettre tous les jours

8 MEDITATIONS

de nouveau bois : comme s'il eût voulu signifier par cette figure , qu'afin que le feu de la dévotion ne se refroidisse & ne s'éteigne point en nous , nous devons chaque jour l'entretenir & l'animer par de nouvelles & de vives considérations. Et quoi qu'il puisse sembler d'abord qu'il y ait en cela quelque imperfection , c'est néanmoins une conduite de la Providence divine , qui fait que notre ame suivant son inclination naturelle , s'occupe sans cesse à la recherche des perfections infinies de Dieu , sans se pouvoir contenter à moins que de cet objet qui n'a point de bornes , parce que lui seul est capable de la remplir.

Comme donc l'amour de Dieu est le feu divin que nous prétendons d'entretenir dans nos ames , il a besoin de beaucoup de bois , & il faut tous les jours y en mettre de nouveau , parce que la

chaleur de notre volonté est si agissante qu'elle le consume entièrement, & que quelque quantité qu'il y en ait, elle trouve toujours que c'est peu, jusques à ce qu'entrant dans la parfaite possession de ce bien infini qui est seul capable de la satisfaire pleinement, ce même feu d'amour qu'elle aura entretenu dans elle ici-bas, devienne dans le ciel sa divine & son éternelle nourriture.

Or puisqu'on peut dire que l'oraison du Seigneur est le bois le plus propre pour entretenir ce feu du divin amour, il m'a semblé que pour empêcher que l'ame ne s'attiédisse par la répétition si fréquente de cette sainte prière, il ne seroit pas mal à propos de chercher quelque moyen pour faire qu'en la redisant chaque jour, nous concevions toujours de nouvelles pensées pour entretenir notre esprit & notre volonté dans une vigueur toujours nou-

velle. On le pourra sans peine, en partageant les sept demandes qui y sont contenues selon les sept jours de la semaine, afin que chaque jour ait la sienne; & en donnant en chacun de ces jours à Dieu un nom particulier, qui comprenne tout ce que nous désirons & espérons obtenir de lui par cette demande.

On sçait assez quelles sont ces demandes, Et quant aux noms que l'on peut donner à Dieu, nous prendrons ceux de Pere, Roi, Epoux, Pasteur, Redempteur, Médecin, & Juge. Ainsi chacun réveillera son attention, & s'excitera de plus en plus à l'aimer en disant: Le Lundi: *Notre Pere qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.* Le Mardi: *Notre Roi, que votre regne arrive.* Le Mercredi: *Epoux de mon ame que votre volonté soit faite.* Le Jeudi: *Notre Pasteur, donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous*

SUR LE PATER. **12**
avons besoin en chaque jour. Le
Vendredi : notre Rédempteur ,
pardonnez-nous nos offenses comme
nous pardonnons à ceux qui nous
ont offensé. Le Samedi : Notre
Médecin , ne nous laissez pas suc-
comber à la tentation, Et le Di-
manche : Notre Juge , délivrez-
nous du mal.

PREMIERE DEMANDE.

Pour le Lundi.

Notre Pere qui êtes dans
les cieux.

QUOIQUE le nom de Pere
soit celui qui convient le
mieux à toutes ces demandes , &
qui nous donne le plus de con-
fiance d'obtenir ce que nous de-
mandons à Dieu ; à cause que
c'est par ce moyen qu'il a voulu
s'obliger à nous l'accorder : ce
n'est pas néanmoins contrevenir à

son ordre & à la sainte volonté, que d'y ajouter les autres, puisqu'outre qu'ils lui appartiennent tous si justement ils servent à exciter notre dévotion, à mettre comme de nouveau bois pour accroître le feu qui brûle sur l'autel de notre cœur, & à fortifier notre confiance, en considérant qu'il possède tant de titres si glorieux à sa majesté, & si avantageux à notre bassesse.

Afin donc que ce feu ait de quoi s'entretenir durant tout le jour du Lundi par la méditation de ce seul nom de Pere & par cette première demande : considérez que vous avez pour Pere un Dieu en trois personnes, unique en essence, auteur de toutes les créatures, le seul être sans principe & le principe de tous les êtres, par qui nous nous mouvons, en qui nous vivons, & par qui nous subsistons, & qui soutient & conserve toutes choses.

Considérez

Considérez ensuite que vous êtes Fils de ce pere, qui est si puissant, qu'il peut créer un nombre infini d'autres mondes : qui est si sage, qu'il les pourroit gouverner tous comme il gouverne celui-ci, sans que sa providence manque à aucune créature depuis le plus grand des Séraphins jusqu'au plus petit ver de terre ; & qui est si bon qu'il ne cesse jamais de répandre sur elles les influences de sa bonté selon qu'elles sont capables de les recevoir, quoi qu'elles lui soient toutes également inutiles.

Considérez - vous vous - même particulièrement en qualité d'homme, & dites : Quelle obligation n'ai-je point à l'extrême bonté de ce Pere qui a voulu non seulement me donner l'être ; mais m'honorer de la qualité de son fils, en me créant plutôt que d'autres hommes qui auroient été meilleurs que moi ? Pesez-en

suite jusqu'à quel point ce Pere
mérite d'être aimé & d'être ser-
vi, lui qui par sa seule bonté a
voulu créer pour l'amour de vous
tout ce qui est dans le monde, &
vous créer vous-même pour le
servir & le posséder éternelle-
ment.

Alors vous demanderez à Dieu
pour tous les hommes la lumière
qui leur est nécessaire pour le
connoître, l'amour dont ils ont
besoin pour l'aimer, la reconnois-
sance qu'ils doivent avoir de tant
de bienfaits qu'ils en ont reçus,
& qu'il les rende tous si vertueux
& si saints, que l'on voie reluire
en eux sa divine image; & qu'ainsi
le nom de Pere que nous lui don-
nons soit sanctifié & glorifié sur
la terre par des enfans qui fassent
voir qu'ils sont dignes d'avoir
pour Pere Dieu éternel qui les a
créés.

Vous représentant ensuite le
grand nombre des péchés des

hommes, vous concevrez une sensible douleur de voir un si bon Pere si indignement traité par ses enfans : & serez en même temps touché de joie qu'il y en ait d'autres en qui reluisse la sainteté de leur Pere. Vous ne verrez aucun péché ni aucun mauvais exemple qui ne vous attriste ; vous ne verrez ni n'apprendrez aucune action de vertu qui ne vous console : & vous rendrez grace à Dieu d'avoir crée tant de saints Martyrs, de saint Confesseurs & de saintes Vierges, qui ont fait connoître par des marques si illustres, qu'ils étoient enfans de cet adorable Pere.

Après rentrant dans vous-même, vous ressentirez de la confusion d'avoir commis en particulier tant d'offenses contre lui : d'avoir si mal reconnu les extrêmes obligations que vous lui avez, & d'avoir porté si indignement le titre auguste d'enfant de

Dieu, qui devoit seul inspirer dans le cœur de tous les hommes une magnanimité vraiment royale & toute divine. C'est ici où vous considérerez le sentiment naturel des peres, qui aiment leurs enfans, quoiqu'ils soient difformes : qui prennent soin d'eux, quoiqu'ils soient ingrats : qui les souffrent, quoi qu'ils soient vicieux : qui leur pardonnent aussitôt qu'ils rentrent dans leur devoir ; & qui travaillent avec tant de peine pour les élever dans le monde & pour accroître leur bien, pendant qu'ils ne se mêlent point de leurs affaires, & ne pensent qu'à se divertir.

Ces sentimens & ces inclinations des peres, qui se trouvent en Dieu d'une maniere infiniment plus parfaite & plus avantageuse pour nous ; attendrissent l'ame, nous donnent une nouvelle confiance d'obtenir pardon pour nous & pour les autres, & nous ap-

prennent à ne mépriser personne, lorsque nous voyons que chacun a pour Pere le pere de tous les hommes & de tous les Anges.

Le jour que vous ferez cette premiere demande vous y rapporterez toutes choses. Ainsi lorsque vous verrez des images de JESUS-CHRIST, vous direz : Celui-ci est mon Pere. Lorsque vous regarderez le ciel, vous direz : C'est-là la maison de mon Pere. Lorsque vous entendrez la lecture, vous direz : C'est-là une lettre que m'écrit mon Pere. Vous direz aussi de vos habits, de votre manger, & de toutes les choses dont vous recevrez quelque satisfaction ; Tout ceci vient de la main de mon Pere. Vous direz de ce qui vous donne de la peine, de ce qui vous attriste, & des tentations qui vous arrivent : Tout cela vient de la main de mon Pere qui veut m'exercer par ce moyen, & me faire acquérir une

plus riche couronne. Et enfin vous direz de toutes choses avec grande affection : *Votre saint nom soit sanctifié.*

Par ces considérations & cette présence de Dieu, l'ame s'efforce de paroître fidelle à celui qui l'honore de cette qualité : Elle lui rend graces de tant de bienfaits qu'elle en a reçus : elle ressent une singuliere joie de se voir fille de Dieu, héritiere de son royaume, sœur de JESUS-CHRIST, & sa cohéritiere dans l'heritage éternel. Et lorsqu'elle considere que ce royaume lui appartient, elle desire que tous les hommes soient saints, afin d'augmenter encore sa félicité, puisqu'elle sera d'autant plus grande que le nombre de ceux qui y participeront sera plus grand. Sur quoi il sera fort à propos de considérer & de bien peser cette parole de JESUS-CHRIST en la croix : *Mon Pere, pardonnez-leur, car il ne*

ſçavent ce qu'ils font, parce qu'elle marque excellemment juſques à quel point va la tendreſſe des entrailles paternelles de Dieu. Il faut faire enſuite des actes d'amour envers ceux qui nous ont offenſé, & nous diſpoſer à ſouffrir avec patience les plus grandes injures. Il ſera auſſi fort utile de repaſſer dans notre eſprit l'hiſtoire de l'Enfant prodigue, parce qu'elle exprime mieux que nulle autre l'excès de la bonté paternelle envers un fils, qui après s'être perdu & retrouvé, eſt rétabli dans ſon rang & ſa dignité première.

SECONDE DEMANDE.

Pour le Mardi.

Notre regne nous arrive.

APRE'S avoir fait l'examen à quelque heure de la nuit

en la même sorte que celui du Lundi, l'ame parlera à Dieu comme à son Pere : & après lui avoir demandé pardon de sa negligence & de sa tiédeur à procurer sa gloire & la sanctification de son nom, elle se préparera pour le lendemain qui est le Mardi, à traiter comme son Roi celui qu'elle avoit traité le jour précédent comme son Pere. Ainsi lorsqu'elle s'éveillera, elle le saluera avec ces paroles : *Notre Roi, regnez dans nous.*

Cette demande s'accorde très-bien avec la précédente, puisque les enfans doivent posséder le royaume de leur pere. Et ainsi l'ame doit dire à Dieu : Comme le demon, le monde, & la chair regnent sur la terre, mon Roi, regnez dedans nous, & détruisez en nous le royaume de l'avarice, de l'orgueil & de la volupté. Cette demande se peut entendre en deux manieres. L'une de dema-

der à Notre-Seigneur qu'il nous donne le royaume du ciel, dont la possession nous appartient, puisque nous avons l'honneur d'être ses enfans: Et l'autre de lui demander qu'il regne en nous, & que nous soyons son royaume.

D'habiles Théologiens m'ont appris, que ces deux explications sont catholiques & conformes à l'Écriture sainte; puisqu'au regard de la première, JESUS-CHRIST a dit: *Venez, vous que mon Pere a benis: & possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Et quant à la seconde, saint Jean écrit, que les Saints diront dans le Paradis: *Seigneur, vous nous avez rachetés par votre sang, & nous avez rendus le royaume de votre Pere & de notre Dieu.* Il se rencontre une chose admirable dans diverses expéditions, c'est que lorsque Dieu nous parle, il dit qu'il est notre royaume: &

lorsque nous parlons à lui, nous le bénissons en lui disant que nous sommes son royaume: comme si Dieu & l'homme se rendoient des témoignages réciproques d'une déférence, & si je l'ose dire, d'une civilité toute spirituelle & toute divine.

Je ne sçai lequel des deux nous est le plus honorable: ou que Dieu se glorifie de nous avoir pour son royaume, & qu'étant ce qu'il est, sa suprême Majesté trouve de la satisfaction à nous posséder: ou de ce qu'il veut bien être lui-même notre royaume, & se voir possédé par nous. J'aime toutefois mieux pour cette heure que nous soyons son royaume, puisqu'il s'ensuit de-là qu'il est notre Roi. Il dit à sainte Catherine de Sienne: *Pensez seulement à moi: & je penserai à vous.* Et à une certaine Mere: *N'ayez soin que de ce qui me regarde: & j'aurai soin de ce qui vous touche.*

Ne pensons donc qu'à nous rendretels, que Dieu prenne plaisir de regner en nous: & il aura soin de faire que nous regnerons en lui. Ce royaume est celui dont Notre Seigneur a dit en son E-vangile: *Cherchez premierement & avant toutes choses le royaume de Dieu: & ne vous mettez point en peine du reste, votre Pere céleste en prendra le soin.* Et c'est de ce même royaume que saint Paul a dit: qu'il est la joie & la paix dans le saint Esprit.

Considérons ensuite quels doivent être ceux dont Dieu se glorifie d'être le Roi, & qui se glorifient d'être son royaume: combien ils doivent être parés de vertus, retenus dans leurs paroles, généreux dans leurs entreprises, humbles dans leurs actions, doux dans leurs conversations, patients dans leurs travaux, sinceres dans leur cœur, purs dans leurs pensées, charitables les uns

envers les autres, tranquilles dans tous leurs mouvemens, éloignés de contention, exempts d'envie, & portés à desirer le bien de tout le monde.

Considérons aussi comment les bons sujets se conduisent envers leur Roi : & élevons nos pensées vers le Roi du Ciel pour connoître de quelle sorte nous devons nous conduire envers le nôtre, & ce que nous disons quand nous lui demandons que son royaume nous arrive. Nous vivons tous ici-bas sous certaines loix que nous sommes tenus de garder : nous devons tous travailler pour le bien commun du royaume, chacun communiquant réciproquement à l'autre ce qui lui manque : & nous sommes tous obligés d'employer nos biens & nos vies pour notre Roi, avec un desir sincere de lui plaire dans toutes les occasions qui s'en présentent. Quand on nous fait tort

nous

nous recourons à lui pour lui demander justice : & dans nos nécessités nous cherchons du remède en son assistance. Tous le servent selon qu'ils en sont capables & sans jalousie , le soldat dans la guerre , l'Officier dans la Charge , & le Laboureur dans son travail : le Gentilhomme , le Docteur , & le Matelot , & ceux mêmes qui ne l'ont jamais vu s'efforcent de le servir & desirent de le voir : & quand durant l'excessive chaleur de l'Août le Moissonneur est tout trempé de sueur , il se réjouit de ce que son Roi est alors dans le repos & se délasse l'esprit avec ceux qu'il honore le plus particulièrement de sa bienveillance. Nous voyons aussi qu'un homme n'est pas plutôt favorisé du Roi , qu'on le respecte , & que chacun desire de contribuer à la paix & au repos de l'Etat , & à ce que sa Majesté soit bien servie de tous ses sujets.

Que si en raisonnant sur les conditions qui se rencontrent dans un royaume bien gouverné nous les rapportons à notre sujet, nous trouverons que ce que nous demandons à Dieu est que ses saintes loix soient bien observées; que tous ses sujets le servent fidèlement, & qu'ils jouissent d'une heureuse paix & d'une agréable tranquillité. Nous trouverons que nous lui demandons, que nos ames dans lesquelles il lui plaît d'établir ici-bas son royaume, se maintiennent dans un ordre si parfait qu'il y regne véritablement: que toutes nos puissances lui soient soumises; que notre entendement demeure ferme dans la foi; que notre volonté se détermine immuablement à garder ses divines loix, quand il nous en devroit coûter la vie; que nos affections soient si conformes à ses saintes volontés, qu'elles ne lui résistent jamais; que nos passions

& nos desirs soient si tranquilles, qu'ils accomplissent sans murmure tous les commandemens de la charité; que nous soyons si éloignés de concevoir de l'envie du bien d'autrui, qu'au lieu de ressentir quelque peine de ce que Dieu se communique davantage à d'autre qu'à nous, nous nous réjouissons de voir qu'il regne sur la terre & dans le ciel, que nous nous contentions de le servir en qualité de moissonneurs, ou dans les ministeres les plus bas & les plus communs: que nous nous tenions trop heureux & trop bien récompensés, pourvû qu'il nous employe à quoi que ce soit dans son royaume. Et enfin que nous ne souhaitions autre chose ni pour nous ni pour les autres, sinon qu'il soit servi & obéi de tous comme le maître & le souverain Seigneur de tous.

Tout ce que l'on fera, & tout ce que l'on entendra en ce jour se

doit rapporter à Dieu comme à notre Roi, ainsi que le jour précédent nous lui avions tout rapporté comme à notre Pere. Sur quoi il sera fort à propos de se représenter de quelle sorte Pilate en suite des accusations faites contre notre Rédempteur l'exposa aux yeux du peuple, n'ayant pour couronne qu'une couronne d'épines, pour sceptre qu'un roseau, & pour manteau royal qu'une vieille robe d'écarlate, & leur dit: *Voici le Roi des Juifs*. Alors au lieu des blasphêmes & des affronts dont il fut outragé par les soldats & par les Juifs lorsqu'ils le virent en cet état, adorons-le avec un profond respect, & faisons des actes d'humilité accompagnés d'un ardent desir que tous les honneurs & toutes les loüanges du monde ne nous soient désormais qu'un sujet d'affliction, & une couronne d'épines.

TROISIE' ME DEMANDE;

Pour le Mercredi.

Que votre volonté soit faite.

PAR ces paroles de la troisiéme demande; *Que votre volonté soit faite*, nous témoignons le desir que nous avons que la volonté de Dieu soit accomplie en toutes choses. Mais nous passons encore plus avant: car nous ajoutons; *qu'elle soit accomplie en la terre comme au Ciel*, c'est à dire avec amour & charité. Cette demande s'accorde très-bien avec les deux précédentes, puisqu'il n'y a rien de plus juste que de voir les enfans accomplir parfaitement la volonté de leur Pere & les sujets celle de leur Roi, qui se rencontre estre aussi le très-doux & le très-aimable Epoux de nos ames. Car considérant ce nom

avec attention, & les effets de tendresse & d'amitié qui l'accompagnent, on ne ſçauroit manquer à ſentir des deſirs incroyables d'accomplir la volonté de ce Souverain, qui étant le Roi de gloire, la ſplendeur du Pere, un abyſme de richesses éternelles, un ocean de perfection & de beautés, très-puiſſant, très-ſage, & parfaitement aimable, deſire néanmoins d'être aimé de nous, & de nous aimer d'un amour auſſi paſſionné & auſſi tendre qu'il le témoigne lui même par la douceur de ce nom d'Epoux.

Sa divine majeſté aime tant ce nom, que lorsqu'elle convie Jeruſalem à faire penitence de ce qu'en l'abandonnant elle avoit commis un adultere ſpirituel, il la prie de retourner à lui, & de l'appeller ſon Pere & ſon Epoux, afin que ces deux noms qui lui ſont ſi favorables lui donnent de la confiance, & l'aſſurent qu'il la recevra avec joie.

Or comme ce nom d'Epoux marque tous les gages que l'on peut desirer , & toutes les preuves que l'on peut donner d'un amour si parfait que de deux volontés il ne s'en fait qu'une ; il demande aussi tous les soins , toutes les affections, & tout le cœur. C'est pourquoi lorsque Dieu eut fait dans le desert comme un traité & des articles de mariage avec le peuple d'Israël , il lui commanda & lui ordonna de l'aimer de tout son cœur , de toute son ame , de tout son entendement , de toute sa volonté , & de toute sa force. Or voyez, je vous prie, quelle doit être la sagesse & la modestie tant intérieure qu'extérieure , d'une épouse qui a l'honneur d'être aimée d'un si grand Roi.

Considérez combien doivent être précieuses les pierreries , & combien riches les ornemens dont cet Epoux immortel pare cette épouse. Tachez de rendre vo-

tre ame digne de les mériter : & assurez-vous qu'il ne la laissera point pauvre & sans ornemens , pourvu qu'elle ait soin de lui demander ceux qui lui sont les plus agréables. Qu'elle se jette donc avec humilité aux pieds de cette Majesté souveraine , & elle éprouvera , que par un effet de sa bonté infinie , elle lui fera quelquefois l'honneur de la relever & de la recevoir entre ses bras , ainsi que fit autrefois le Roi Assuere à la Reine Esther.

Vous pourrez aussi considérer le peu que l'ame apporte pour sa dot à JESUS-CHRIST dans ce mariage spirituel : & au contraire la grandeur des biens que lui apporte ce divin Epoux , qui lorsque nos ames étoient esclaves du Diable les a achetées de son Pere Eternel au prix de son sang pour les rendre ses épouses. C'est pourquoi on peut avec très-grande raison le nommer selon la parole

de l'Écriture, *un Epoux de sang.* Ce grand mariage se fait dans le baptême, où JESUS-CHRIST nous donne la foi, les autres vertus, & les autres graces, qui sont les riches ornemens qu'il emploie pour parer nos ames. Et comme par cet heureux mariage tous les biens de cet incomparable Epoux deviennent les nôtres, tous nos travaux & tous nos tourmens deviennent les siens; la grandeur de son amour ayant voulu par un échange qui nous est si avantageux, nous donner tous ses biens, & prendre sur lui tous nos maux. Qui sera donc celui qui considérant cela attentivement pourra sans un extrême déplaisir voir les offenses qui lui sont faites, & ne point sentir une extrême joie des services qui lui sont rendus: Qui pourra voir un tel Epoux attaché à la colonne, cloué sur la Croix, & mis au sepulcre, sans que la compassion & la douleur lui dé-

chirent les entrailles ? Et au contraire , qui pourra le voir ressuscité , glorieux & triomphant , sans en ressentir une extrême joie ?

Il sera fort utile en ce jour de le considerer dans le jardin arrosant la terre de son sang , se prosternant devant son Pere Eternel , & lui disant avec une entiere resignation : *Que votre volonté soit faite , & non pas la mienne.* Il faut faire en ce même jour des actions de grande mortification en résistant à sa propre volonté , & renouveler les trois vœux de Religion avec une très-grande joie de les avoir faits , & d'avoir confirmé en les faisant ce mariage spirituel & divin qu'on avoit contracté avec cet adorable Epoux dans le Sacrement du Baptême. Et quant aux personnes séculières , ils renouveleront aussi les bonnes résolutions qu'ils ont tant de fois faites , & les paroles qu'ils ont tant de fois don-

nées à ce souverain Epoux de leurs ames de lui être pour jamais fidelles.

QUATRIÈME DEMANDE.

Pour le Jeudi.

Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons-besoin en chaque jour.

LA quatrième demande est: *Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin en chaque jour.* Cette demande faite le Jeudi convient fort bien avec ce nom de Pasteur, puisqu'il est du devoir d'un Pasteur de paître son troupeau, en lui donnant chaque jour la nourriture dont il a besoin. Et les noms de Pere, de Roi, & d'Epoux s'accordent aussi fort bien avec celui de Pasteur, puisqu'étant comme nous sommes les enfans, les sujets, &

ses épouſes, nous avons droit de lui demander qu'il nous donne une nourriture conforme à ſa haute Majesté, & à la grandeur du rang que nous avons l'honneur de tenir en qualité de ſes enfans. C'est pourquoi nous ne diſons pas qu'il nous prête ce pain: mais nous diſons qu'il nous le donne. Nous ne le lui demandons pas comme un pain étranger; mais nous le lui demandons comme le nôtre, parce qu'étant notre Pere, & nous ſes enfans, les biens de notre Pere ſont les nôtres.

Je ne ſçauois me perſuader que ce que nous demandons à Dieu par ces paroles ſoit une choſe temporelle pour conſerver la vie de notre corps: j'eſtime au contraire que c'eſt une choſe ſpirituelle pour ſoutenir la vie de notre ame, puisſque des ſept demandes contenuës dans cette ſainte priere, les trois premieres, qui ſont la ſanctification du nom de
Dieu,

Dieu, son royaume & sa volonté, le regardent: & qu'entre les dernières qui nous regardent il n'y a que celle-ci par laquelle nous le prions de nous donner quelque chose. Car dans les trois autres nous lui demandons de nous pardonner nos péchés, de nous empêcher de succomber à la tentation, & de nous délivrer du mal. Or quelle apparence y auroit-il, que ne le priant de nous donner qu'une seule chose, ce ne fût qu'une chose temporelle, & qui concerne seulement le corps? Joint que les enfans d'un tel pere auroient mauvaise grace de ne lui demander que des choses si basses & si communes qu'il les donne à tous les hommes & aux moindres des créatures, sans qu'elles les lui demandent: veu même qu'il nous a avertis de demander & de rechercher avant toutes choses ce qui regarde son royaume & l'intérêt de nos ames, en nous assu-

rant que quant au reste il en prendroit soin. C'est aussi pour cette raison qu'il dit dans saint Matthieu : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain super substantiel.* Nous le prions donc par cette demande de nous donner le pain de la doctrine Evangelique, les vertus, la très-sainte Eucharistie; & enfin tout ce qui peut entretenir & fortifier la vie spirituelle de nos ames.

Ainsi après avoir considéré Dieu en qualité de Pere, de Roi, & d'Epoux par excellence, considérons-le comme un Pasteur, qui outre les conditions des autres pasteurs en a de beaucoup plus avantageuses, qui sont celles qu'il marque lui-même dans l'Evangile, lorsqu'il dit: *Je suis le bon Pasteur qui expose ma vie pour mes brebis.* Aussi nous voyons par éminence en JESUS-CHRIST toutes les conditions de ces illustres Pasteurs, Jacob & David, dont

parle l'Écriture sainte, qui dit de ce dernier, qu'étant encore jeune il luttoit contre les ours & les lions, & les mettoit en piéces pour arracher un agneau d'entre leurs dents : & qui dit de Jacob, que jamais ses brebis ni ses chevres n'étoient stériles ; que jamais il ne mangea aucun agneau ni aucun mouton de sa bergerie ; qu'il payoit à son maître tous ceux qui étoient dévorés par les loups, ou dérobés par les larrons ; qu'il souffroit la chaleur du jour, & la froideur de la nuit ; & qu'il ne se reposoit point durant l'un, ni ne dormoit point durant l'autre, afin de pouvoit rendre à Laban son maître un fidele compte de ses troupeaux.

Il ne sera pas difficile de tirer de-là des sujets de méditation, en appliquant ces conditions à notre divin Pasteur, qui n'a pas craint d'exposer sa vie pour terrasser le lion de l'enfer, & l'a con-

traint de rendre la proie qu'il étoit prêt de dévorer. Entre les brebis qu'il conduit, s'en est-il jamais vu de stériles? Quel soin n'a-t-il point de les garder? Et comment auroit-il pû refuser de souffrir pour elles tous les travaux imaginables, puisqu'il a bien voulu pour les sauver sacrifier sa propre vie? Il a payé de son sang celles que le loup infernal avoit ravies. Loin de tirer d'elles aucun avantage, il employe pour elles tout ce qu'il tire d'elles: il leur rend tout ce qu'elles lui doivent: il leur donne même ses propres biens: & il les aime d'un amour si tendre, que voulant sauver celle qui étoit morte, il s'est revêtu de sa peau pour ne pas épouvanter les autres par l'éclat de sa Majesté & de sa gloire.

Qui pourroit exprimer l'excellence des pâturages de la doctrine celeste dont il les nourrit, l'efficace des vertus avec lesquelles

Il les fortifie, & la force des Sacremens par lesquels il les soustient? Si une brebis s'écarte des autres, il tâche de la ramener comme par le son & par le doux soufflé de ses saintes inspirations: & si elle ne veut pas revenir, il lui envoie quelque disgrâce, qui est comme un coup de houlette qu'il lui donne pour lui faire peur, sans toutefois la blesser. Il conserve dans leur vigueur & fait marcher celles qui sont fortes & courageuses: il attend celles qui sont foibles: il pansé celles qui sont malades, & porte sur les épaules celles qui ne scauroient du tout marcher, tant il a de compassion de leur infirmité & de leur foiblesse. Lorsque ces brebis saintes & spirituelles après avoir mangé se reposent, & ruminent ce qu'elles ont retenu de la doctrine Evangelique, il se sied au milieu d'elles & les empêche de s'endormir, en faisant par la douceur de

ses consolations comme une musique qui charme leurs ames, de même que le Pasteur avec le son de son flageolet réjouit & réveille ses brebis. Durant l'hiver il leur cherche de favorables abris où elles puissent se délasser de leurs travaux : Il a soin de les préserver des herbes mauvaises & venimeuses, en leur faisant voir le danger qu'il y a de s'engager dans les occasions pleines de péril : Il les mene par ses bons avis dans les forêts & dans les prairies où elles n'ont rien à craindre : Et quoiquelles marchent tantôt dans des sablons mouvans où le vent éleve des tourbillons de poussiere, & tantôt dans des lieux âpres & raboteux ; toutefois pour ce qui est de l'eau, il les mene toujours à celle qui est la plus pure & la plus douce, parce que cette eau signifie la doctrine de l'Evangile, qui doit toujours être claire & véritable.

Saint Jean vit ce divin Pasteur comme un Agneau , qui étant au milieu de ses brebis & les menant , les conduisoit à travers les jardins les plus frais & les plus délicieux à des fontaines d'eau vive. O que c'est une chose agréable & pleine de consolation que de voir en la personne de J E S U S-CHRIST le Pasteur devenu Agneau ! Il est Pasteur, parce qu'il nous nourrit : & il est Agneau , parce qu'il est notre nourriture. Il est Pasteur , parce qu'il nous conserve : & il est Agneau, parce qu'il se donne lui-même pour nous conserver. Il est Pasteur , parce qu'il donne sa vie à ses brebis : & il est Agneau, parce qu'il l'a reçue de l'une d'entre elles. Ainsi quand nous lui demandons qu'il nous donne le pain dont nous avons besoin en chaque jour , & un pain supersubstantiel , c'est comme si nous lui demandions , que lui qui est notre Pasteur, de-

vienne lui-même notre nourriture.

Ce souverain Roi prend plaisir, qu'on le considère en l'état qu'il se présenta un jour à l'une de ses servantes. Il étoit habillé en Pasteur avec une contenance douce & agréable, & s'appuyoit sur la Croix comme sur une hotte, appelant quelques-unes de ses brebis avec la voix, & charmant les autres par un son doux & harmonieux. Mais je trouve qu'il y a encore plus de plaisir à considérer ce Sauveur attaché sur une Croix comme un agneau exposé au feu de ses souffrances pour devenir par ce moyen notre nourriture, notre consolation & nos délices. Car qu'y a-t-il de plus agréable que de le considérer dans ces différens états? Comme Pasteur il porte sur les épaules la brebis perdue; comme Agneau il porte la Croix. Comme Pasteur il nous reçoit dans ses entrailles,

où il nous laisse entrer par les portes de ces plaies : & comme Agneau il entre & s'enferme lui-même au dedans de nous.

Considérons combien les brebis qui sont toujours proche de leur pasteur sont grasses & belles, & comme sa présence les tient assurées. Tâchons de même de ne nous éloigner jamais du nôtre, puisque les brebis qui ne le perdent point de vue sont beaucoup mieux traitées que les autres, & qu'il leur donne toujours quelque morceau du même pain dont il mange. Considérons que si le Pasteur se cache ou s'endort, elles ne bougent de là jusques à ce qu'il se montre ou qu'il s'éveille : & que s'il arrive qu'elles-mêmes l'éveillent par leurs bêllemens continuels, il leur témoigne par de nouvelles carresses combien il les aime.

Que l'ame s'imagine d'être dans une solitude pleine d'obscu-

rité & de tenebres où il ne se rencontre point de chemins, & qu'elle y est environnée de loups, d'ours & de lions, sans pouvoir esperer aucune assistance ni du Ciel ni de la terre pour la défendre, sinon celle de son Pasteur. Nous nous trouvons souvent ainsi dans les tenebres environnés d'ambition, d'amour propre, & de tant d'ennemis visibles & invisibles, qu'il ne nous reste autre remede que de recourir à ce divin Pasteur qui est seul capable de nous garantir de tant de périls.

Il faut considérer en ce jour le mystere du très-saint Sacrement, & l'excellence de cette nourriture céleste, qui est la substance même du Pere. C'est pourquoi David pour relever cette incomparable faveur dit, que *le Seigneur nous nourrit de la moëlle des os de Dieu même.*

Aussi nous pouvons dire, que cette faveur est plus grande que

celle de s'être fait homme pour l'amour de nous, parce que dans le Mystere de l'Incarnation il a seulement déifié son ame & son corps en les unissant en sa personne. Mais en cet admirable Sacrement il veut déifier tous les hommes. Or comme nulle nourriture n'est si propre pour nous entretenir dans la vigueur que celle à laquelle nous sommes accoûtumés dès notre enfance, il a voulu qu'ayant été dans le baptême engendrés de Dieu, nous fussions aussi nourris de Dieu même, afin que cette nourriture toute celeste fût proportionnée à la qualité si sublime qu'il nous a donnée de ses enfans.

Il faut considérer aussi qu'il se donne avec tant d'amour dans ce Sacrement, qu'il commande à tous de l'y recevoir & de l'y manger, sous peine de mort si l'on ne l'y reçoit pas. Et quoiqu'il sçût que plusieurs l'y recevraient

& l'y mangeroient en état de péché mortel, sa charité pour nous est si forte, que surmontant tous obstacles pour pouvoir jouir de l'amour avec lequel ses amis se nourrissent de lui-même, il ne craint pas de s'exposer à tous les outrages qu'il peut recevoir de ses ennemis. Il a voulu aussi pour nous donner une preuve encore plus grande de son amour instituer cet adorable Sacrement, & consacrer cette viande toute divine dans le tems qu'il s'abandonnoit à la mort pour nous. Et quoique sa chair & son sang soient dans chacune des especes sacramentales, il a voulu qu'on les consacrat séparément, afin de faire voir par cette division qu'il est encore prêt de mourir pour nous autant de fois qu'on les consacre, & qu'on offre ce divin sacrifice dans toute l'Eglise.

L'amour avec lequel ce Dieu d'amour se donne à nous, & l'artifice

tifice dont il se sert pour se pouvoir donner en cette manière est inconcevable. Car sçachant que deux choses ne peuvent s'unir sans un milieu qui participe de l'une & de l'autre ; qu'a-t-il fait pour s'unir à l'homme ? Il a pris notre chair mortelle, & l'a jointe à soi & à sa personne divine, afin que la même chair qu'il a prise de nous pour l'unir à lui, lui serve encore pour s'unir à nous.

C'est cet amour ineffable que notre Seigneur veut que nous ayons devant les yeux & que nous considérons lorsque nous communions. C'est à quoi doivent s'occuper toutes nos pensées : c'est à quoi il desire que nous tendions, & c'est la reconnaissance qu'il demande de nous quand il nous ordonne en communiant de nous souvenir qu'il est mort pour nous. Or il est facile de voir avec quelle plénitude de cœur il se donne à nous, puis-

qu'il nomme cette sainte viande le pain de chaque journée, & veut que nous le lui demandions en chaque jour,

Mais il faut bien prendre garde à la pureté de cœur & aux vertus que doivent avoir ceux qui le reçoivent & le mangent de cette sorte. Une grande servante de Dieu désirant de communier tous les jours, notre Seigneur lui montra un globe de cristal parfaitement beau, & lui dit : *Lorsque vous serez comme ce cristal, vous pourrez communier tous les jours.* Il le lui permit toutefois à l'heure même. On peut considérer ce jour du Jeudi cette parole qu'il dit en la croix: *J'ai soif*, & le breuvage si amer qu'on lui présenta; & comparer la douceur avec laquelle il rassasie notre faim & notre soif à l'amertume que nous lui présentons dans la soif & l'ardent desir qu'il a de notre salut.

CINQUIÈME DEMANDE.

Pour le Vendredi.

*Pardonnez - nous nos offenses
comme nous pardonnons à
ceux qui nous ont offensé.*

LA cinquième demande qui porte, *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé*, étant jointe au titre de Rédempteur convient fort bien au Vendredi, puisque selon la parole de saint Paul, le fils de Dieu en répandant pour nous son sang sur la Croix devient notre Rédempteur, & la rédemption de nos péchés. C'est lui qui nous délivre de la tyrannie du Diable auquel nous étions assujettis. C'est lui qui nous a acquis le royaume que nous devons espé-

rer en qualité d'enfans de Dieu ,
 C'est lui qui nous fait être son
 royaume: & enfin c'est lui par qui
 nous avons été rachetés , c'est
 à dire par qui nous avons obtenu
 le pardon de nos péchés , puis-
 qu'il est le prix de notre raiçon.

Tous les biens que nous pou-
 vons fouhaiter , sont compris
 dans la demande précédente : &
 tous les maux dont nous pouvons
 être délivrés le sont dans les
 trois demandes qui suivent, dont
 voici la premiere : Pardonnez-
 nous, Seigneur, les fautes que
 nous avons commises contre
 vous : soit en ne vous rendant pas
 ce que nous vous devons , com-
 me étant notre Dieu ; soit par
 notre ingratitude des bienfaits
 dont vous nous comblés ; soit en
 violant notre loi divine. Remet-
 tez-nous, Seigneur, toutes ces
 dettes, ainsi que nous les remet-
 tons à ceux qui nous doivent ,
 lorsque nous leur pardonnons les

offenses qu'ils nous ont faites.

Mais par ce qu'il pourroit sembler que ce pardon que nous demandons à Dieu seroit fort limité s'il étoit conforme à celui que nous accordons à ceux qui nous ont offensé, il faut sçavoir que cela se peut entendre en deux manieres. La premiere, que toutes les fois que nous faisons cette priere, c'est en la compagnie de JESUS-CHRIST, qui est toujours auprès de nous quand nous prions : & que c'est en son nom que nous demandons & que nous disons, *Notre Pere*. Or cela étant, le pardon que nous demandons à Dieu sera bien entier, puisqu'il ne se peut rien ajouter à celui que son fils nous a accordé. L'autre maniere dont cela se peut entendre à la lettre & à la rigueur, est, en demandant à Dieu de nous pardonner en la même sorte que nous pardonnons. Car on doit croire que

tout homme qui prie a pardonné dans son cœur à ceux qui l'ont offensé.

Ainsi nous nous déclarons à nous-mêmes par cette demande de quelle sorte nous devons approcher de Dieu ; & que si nous n'avons point pardonné, c'est prononcer la sentence contre nous, & avouer que nous ne méritons pas qu'on nous pardonne. Le Sage dit : *Comment est-il possible que l'homme demande pardon à Dieu, & qu'il refuse en même tems de pardonner à son frere ?* Dieu ne remettra point les péchés : mais au contraire se vengera de celui qui désire de se venger. La matiere de cette demande s'étend très-loin & embrasse une infinité de choses, parce que les dettes, c'est-a-dire les offenses que commettent les hommes sont innombrables, la rédemption est très-abondante, & le prix du pardon est infini, puisque ce prix est

SUR LE PATER. 55
la mort & la Passion de JESUS-
CHRIST.

Alors on doit rappeler en sa mémoire ses propres péchés & ceux de tout le reste des hommes: se représenter quel est le poids d'un péché mortel, puisqu'étant commis contre un Dieu, il ne scauroit être racheté ni payé que par un Dieu, & combien il est difficile de satisfaire à Dieu pour des offenses qui sont si grandes, soit que l'on considère ou sa bonté envers nous qui est inconcevable, ou sa Majesté qui est infinie.

Dieu étant ce qu'il est, nous devons l'aimer, le craindre & le respecter souverainement. Mais au lieu de satisfaire à ce devoir, nous nous sommes encore rendus redevables à sa justice par tant de péchés que nous avons commis contre lui. Et ainsi lorsque nous lui demandons qu'il nous pardonne nos péchés, nous lui demandons qu'il nous acquitte de tou-

tes ces dettes. Et c'est dans cette remise qu'il nous en fait, que consiste tout notre bonheur, & qu'il déploye toutes les richesses de sa miséricorde, en ce qu'étant lui-même l'offensé, il est lui-même notre Rédempteur & notre rançon.

Je ne remarquerai rien en particulier durant ce jour de la Passion de notre Seigneur, puisqu'elle est toute entière l'ouvrage de notre rédemption laquelle personne n'ignore, & dont toutes les circonstances sont rapportées dans d'excellens livres que nous avons. Je dirai seulement une chose qui me semble fort à propos, & qui est fort agréable à sa divine Majesté; ainsi qu'elle le déclara à l'une de ses servantes. Il lui apparut crucifié, & lui dit: Arrachez ces trois clous avec lesquels tous les hommes me tiennent ici attaché, qui sont leur manquement d'amour pour moi infinie bonté

& pour ma beauré souveraine, l'ingratitude qui leur fait oublier tous mes bienfaits, & la dureté de leur cœur à recevoir mes inspirations. Et quand vous aurez arraché ces trois clous, je ne laisserai pas d'être encore attaché sur cette Croix avec trois autres, qui sont, mon amour infini pour vous, ma reconnoissance envers mon Pere des biens qu'il vous fait pour l'amour de moi, & la tendresse de cœur avec laquelle je suis toujours prêt de vous pardonner.

On doit durant ce jour demeurer dans un grand silence, pratiquer quelques austérités & quelques mortifications extraordinaires, & prier les Saints pour qui nous avons une particuliere dévotion, afin qu'ils nous aident par leurs prieres à obtenir de Dieu le pardon que nous demandons. Nous devons aussi prier en ce jour pour ceux qui sont en péché mortel, pour ceux qui nous veulent

58 MEDITATIONS
ou nous ont voulu du mal, & pour
ceux qui nous ont fait quelque
déplaisir.

SIXIEME DEMANDE:

Pour le Samedi.

*Ne nous laissez point succom-
ber à la tentation.*

COMME nos ennemis sont si
forts & si opiniâtres qu'ils
nous pressent & nous persecutent
toujours ; & comme notre foi-
blesse est si grande que nous som-
mes à toute heure prêts de tom-
ber, si le Tout-puissant ne nous
soutient : nous avons nécessaire-
ment besoin d'implorer sans cesse
son secours ; afin qu'il ne per-
mette pas que nous soyons vain-
cus par les tentations présentes :
ou que nous retombions dans nos
offenses passées.

Nous lui demandons, non

qu'il ne permette pas que nous ne soyons point tenté : mais que l'étant, nous ne soyons pas vaincus ; parce que c'est dans les tentations que se rencontre sa gloire & notre couronne lorsque notre volonté les surmonte par son assistance. C'est pourquoi il nous ordonne de nous adresser à lui, en lui disant : *Ne permettez pas que nous succombions à la tentation*, afin de nous apprendre par ces paroles, que c'est par sa permission qu'elle arrive : que c'est par notre foiblesse que nous y succombons ; & que c'est par son seul secours que nous en demeurons victorieux.

Considérons ici, qu'il n'est que trop véritable que nous sommes tous foibles, malades, & pleins d'ulceres ; tant parce que nous avons hérité tous ces maux de ceux qui nous ont donné la vie, que parce que nous les avons encore augmentés par nos propres fautes & par nos mauvaises habitudes,

qui nous ont couverts de plaies depuis les pieds jusques à la tête selon l'expression d'un Prophète. Présentons-nous en cet état devant ce Medecin céleste, pour lui demander de ne nous laisser pas succomber à la tentation; mais de nous soutenir par sa main toute-puissante.

Ce nom de Medecin est très-agréable à sa divine Majesté: & c'est l'une des fonctions qu'il a le plus exercée lorsqu'il est venu dans le monde, guérissant les maladies corporelles les plus incurables, & les maladies spirituelles les plus envieillies: lui-même aussi s'est donné ce nom, quand il a dit: *Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de medecin.* Et il a bien fait voir qu'il a agi comme medecin envers les hommes, lorsqu'il s'est comparé au Samaritain, qui appliqua de l'huile & du vin sur les plaies de celui que les voleurs avoient bles-

fé, dépoüillé, & laissé à demi-mort. Les qualités de Medecin & de Rédempteur sont en sa divine Majesté une même chose : mais avec cette différence, que la qualité de Rédempteur, comme dit S. Paul, consiste à nous délivrer de tous nos péchés passés : & celle de Medecin consiste à guérir nos plaies & nos maladies présentes, à nous préserver de péchés où notre foiblesse pourroit nous faire tomber à l'avenir.

○ Considérons quelle est la manière d'agir des medecins de la terre. Ils ne vont voir que ceux qui les envoient querir : & ce ne sont pas les plus malades qu'ils visitent le plus souvent, mais ceux qui les payent le mieux. Ils représentent la maladie plus grande qu'elle n'est, & l'entretiennent même quelquefois, afin de gagner davantage. Ils traitent les pauvres sur le rapport d'autrui, & les riches en personne. Et ils ne

font ni pour les uns ni pour les autres les remèdes qu'ils ordonnent; mais il les faut avoir d'ailleurs & souvent fort cherement, quoique la guérison soit très-incertaine.

O celeste Médecin, vous ne ressemblés que de nom à ces médecins de la terre! Vous visitez les malades sans qu'ils vous en prient: & visitez encore plus volontiers les pauvres que non pas les riches. Il n'y en a pas un seul que vous ne traitiez vous-même, sans desirer autre chose d'eux sinon qu'ils reconnoissent qu'ils sont malades, & qu'ils ne sçauroient se passer de vous. Non-seulement vous n'exagerez pas la grandeur du mal & la difficulté de la guérison: mais quelque dangereuses que soient leurs maladies vous les leur faites voir faciles, & leur promettez la santé, pour peu qu'ils gémissent pour l'obtenir. Vous n'avez du dégoût d'aucun malade, quelque sujet que sa mala-

die soit capable d'en donner. Vous allez chercher dans les hôpitaux les plus incurables & les plus pauvres. Vous vous payez vous-même de ce que vous faites pour eux : & vous prenez dans vous-même tous les remèdes que vous leur donnez. Mais quels remèdes, ô mon Dieu ! des remèdes composés du sang & de l'eau qui sont sortis de votre côté : du sang pour guérir toutes nos plaies : de l'eau pour laver toutes nos souillures, sans qu'il nous reste plus ni aucun ressentiment de toutes nos maladies, ni aucunes marques de toutes nos taches.

Il y avoit dans le Paradis terrestre une source si abondante qu'elle formoit en se divisant, quatre grands fleuves qui arrosoient toute la terre. Et nous voyons de la source de l'amour qui brûloit dans le cœur divin de notre Sauveur sortir par ses pieds sacrés, par ses mains, & par son

côté, cinq ruisseaux de sang capables de fermer toutes nos plaies, & de nous guérir de toutes nos maladies.

Combien voit-on de malades mourir pour n'avoir point eu de medecin, ou pour n'avoir pas eu moyen d'acheter des remedes nécessaires à leurs maux? Ici cela n'est nullement à craindre: puisque le medecin s'invite lui-même à les venir voir; qu'il porte avec foi des remedes pour toutes fortes de maladies, que quelque cher qu'ils lui coûtent, non-seulement il les donne gratuitement à tous ceux qui les lui demandent; mais il prie qu'on les lui demande. Que si ces remedes lui ont tant coûté & lui ont été si pénibles, ç'a été pour nous les rendre d'autant plus faciles. Car pour ce qui est de lui, il les a achetés de son propre sang, au lieu que nous n'avons qu'à le considerer mort pour trouver la vie en le regardant:

comme autrefois en figure de ce grand mystere Moysé ayant mis sur un bois élevé le serpent d'airain, ceux qui avoient été mordus par les serpens vivans étoient guéris par le serpent mort. Enfin c'est tout dire que de dire, qu'un si grand Medecin nous veut guérir. Et puis que nous sommes très-assurés que ces remèdes nous guériront facilement, il ne nous reste plus que de lui ouvrir nos cœurs, & de les répandre en quelque sorte en sa présence, en lui découvrant toutes nos plaies & toutes nos maladies. Nous devons avoir particulièrement cette confiance en ce jour auquel ce divin Sauveur se présente à nous comme le Medecin suprême qui desire passionnément de nous guérir.

C'est ici le lieu de remarquer l'aveuglement de notre esprit, la corruption de notre volonté si remplie de la bonne opinion d'el-

le-même, l'oubli des bienfaits de Dieu, la facilité de notre langue à dire des impertinences, l'inconstance de notre cœur, la légèreté qui nous porte à tant de pensées égarées, notre peu de persévérance dans le bien, notre présomption dans l'estime de nous-mêmes, & nos distractions continuelles. Enfin il ne doit point y avoir en nous ni de vieilles ni de nouvelles plaies que nous ne découvriions à ce souverain Médecin, en le priant d'y apporter le remède.

Quand le malade ne veut pas prendre ce qu'on lui ordonne, ou s'abstenir de ce qu'on lui défend, le médecin l'abandonne, si ce n'est qu'il soit frénétique. Mais notre celeste Médecin n'abandonne point ceux qui lui désobéissent. Il les assiste comme s'ils étoient frénétiques, & emploie toute sorte de moyens pour les faire rentrer en eux-mêmes.

Il sera fort à propos en ce jour de se souvenir de la sépulture de notre Seigneur, & de considérer ces cinq ruisseaux coulans de ses plaies, qui demeureront ouvertes jusques au jour de la résurrection générale, afin de guérir toutes les nôtres. Et puisque c'est de ces plaies divines que nous attendons notre guérison, servons-nous de la mortification, de l'humilité, de la patience, & de la douceur, comme d'un onguent précieux que nous appliquerons en quelque sorte à lui-même, en l'appliquant à nos freres par l'amour & la charité que nous leur témoignerons. Car ne l'ayant plus maintenant présent parmi nous en une forme visible, & ne pouvant le servir en sa propre personne, nous sommes assurés par sa parole, qu'il tiendra comme fait à lui-même tout le bien que nous aurons fait à nos freres pour l'amour de lui.

SEPTIEME DEMANDE.

Pour le jour du Dimanche.

Délivrez-nous du mal.

LORSQUE par cette septième & dernière demande nous prions Dieu de nous délivrer du mal ; nous ne spécifions point de quel mal nous lui demandons qu'il nous délivre. Mais nous le prions seulement de nous délivrer de tout ce qui est proprement & véritablement mal ; c'est à dire de tout ce qui peut faire perdre les biens de la grace ou de la gloire.

Entre ces maux il y en a qui sont proprement des peines & des châtimens, comme les tentations, les maladies, les afflictions, les déplaisirs qui touchent l'honneur, & autres semblables. Mais cela ne se peut pas proprement appeller des maux, sinon entant qu'ils ser-

vent d'occasion pour tomber dans le péché: & par cette même raison, les richesses, les honneurs & tous les biens temporels se peuvent avec sujet appeler des maux, parce que souvent ils nous font une occasion d'offenser Dieu. Ainsi nous demandons d'être délivrés non-seulement de tous ces maux, mais aussi de tous ces biens qui pourroient nous faire tomber dans une condamnation éternelle. Et parce qu'il appartient proprement au souverain Juge de nous affranchir de ces peines, le titre de Juge convient fort bien à Dieu dans cette rencontre.

La matiere de cette demande est très-étendue, parce qu'elle comprend les quatre dernières fins de l'homme, sur le sujet desquelles on a tant écrit, sçavoir la mort, le jugement général, les peines de l'enfer, & la gloire du paradis.

Alors on peut renouveler les

considérations précédentes; parce que tous les bienfaits que nous avons reçus de Dieu, & qui sont particulièrement exprimés dans les six titres glorieux dont j'ai parlé, étant ramassés ensemble, nous nous trouverons chargés & comme accablés du poids de ses graces & de ses faveurs. C'est pourquoi nous devons nous les représenter, tant pour confondre notre ingratitude, que pour fortifier notre confiance. Car quelle doit être notre confusion, de voir qu'ayant un si bon Pere, un Roi si puissant, un Epoux si affectionné, un Pasteur si vigilant, un Rédempteur si miséricordieux, & un Médicin si habile & si charitable, nous sommes néanmoins si ingrats, & tirons si peu de fruit de tant d'avantages? Quelle crainte ne doit point donner d'un côté cette multitude de bienfaits dont il plaît à Dieu de nous combler, & de

l'autre cette extrême ingratitude & cette dureté de cœur avec laquelle nous y répondons ? Mais ce nous doit être une grande & incomparable confiance d'avoir à paroître en jugement devant celui qui étant notre Juge est en même temps notre Pere, notre Roi, notre Epoux, & tout le reste.

On peut finir ce jour & conclure cette oraison par l'action de grace que David rend à Dieu dans ces cinq versets que l'Eglise a mis dans l'office de la férie à Prime, & qui commencent ainsi : *Benedic anima mea Domino, & omnia qua intra me sunt* : & ceux qui suivent jusques à ces paroles : *renovabitur ut aquila juvenus tua*, lesquelles signifient.

1. O mon ame, benissez le Seigneur, & vous mon cœur & tout ce qui est en moi, benissez son saint nom.

2. O mon ame, benissez le Sei-

gneur, & n'oubliez jamais les grâces & les biens qu'il vous a faits.

3. Lui qui vous pardonne tous vos péchés, & vous guérit de toutes vos maladies.

4. Lui qui vous délivre de la mort, & qui vous couronne dans sa bonté & dans ses miséricordes.

5. Lui qui comble vos desirs par une abondance de tous ses biens, & vous rétablit dans une nouvelle jeunesse aussi vigoureuse que celle de l'aigle.

Ainsi ce Seigneur infiniment bon & tout miséricordieux nous trouvant morts, nous ressuscite : nous trouvant criminels, nous fait grâce : nous trouvant malades, nous rend la santé : nous trouvant misérables, nous assiste : nous trouvant pleins d'imperfections nous en délivre, & nous attire enfin avec lui dans la félicité d'une vie nouvelle & toute divine.

Il est facile de voir en considérant attentivement ces paroles, qu'elles

qu'elles comprennent tous les noms & tous les titres que nous avons donnés à Dieu. Mais quoi qu'il soit vrai que cette oraison du *Pater noster* tienne le premier lieu entre les oraisons vocales, il ne faut pas néanmoins négliger les autres, parce que l'on pourroit entrer dans quelque dégoût si on ne disoit toujours que celle-là seule. C'est pourquoi il sera bon d'y en mêler d'autres, & particulièrement quelques-unes si dévotes qui se trouvent dans l'Écriture, & qui ont été inspirées par le saint Esprit à des personnes de piété, comme celle du Publicain dans l'Évangile, d'Anne mere de Samuel, d'Esther, de Judith, du Roi Manassès, de Daniel, & de Judas Machabée, par lesquelles ils représentoient à Dieu leurs besoins avec des paroles qui naissant de leur disposition présente exprimoient excellemment les plus vives affections de leur ame.

Cette sorte de prière faite par des personnes pressées de douleur est plus puissante que nulle autre, parce qu'elle éleve l'esprit à Dieu, enflâme la volonté, & tire des larmes des yeux quand on pense qu'étant formée des mêmes mots que ces saintes ames ont proferez dans ces rencontres, on ne sçauroit douter qu'ils ne soient partis du fond de leur cœur.

Une telle maniere de prier est aussi très-agreable à notre Sauveur; parce que de même que les grands Seigneurs prennent plaisir d'entendre les personnes rustiques leur demander quelque chose avec des termes simples & grossiers, il se plaît de voir que nous le prions avec tant d'ardeur, que sans nous arrêter à chercher des paroles élégantes & étudiées, nous nous servons des premières, qui s'offrent à nous pour lui faire connoître en peu de mots le besoin que nous avons

de son assistance, ainsi que saint Pierre & les Apôtres dans la crainte d'être noyez lui disoient *Seigneur sauvez-nous : nous périrons,* Ou comme la Cananée, lors qu'elle lui demandoit miséricorde: Ou comme l'Enfant prodigue quand il disoit : *Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous :* Ou comme la mere de Samuel lors qu'elle adressoit ces paroles à Dieu : *O Dieu des batailles, si vous daignez jeter les yeux sur moi pour voir l'affliction de votre servante : si vous daignez vous souvenir de votre esclave, & si vous daignez établir mon ame dans une parfaite vertu, je l'employerai toute pour votre service !*

La sainte Ecriture est pleine de ces oraisons vocales qui ont obtenu de Dieu ce qu'elles lui ont demandé : & les nôtres obtiendront de même de sa bonté le remede dont nous avons besoin dans nos afflictions & nos souf-

76 MEDITATIONS, &c.
frances. Or quoique des per-
sonnes de grande piété estiment
que cela se fait mieux par la seu-
le pensée de l'esprit, toutefois
l'exemple de plusieurs Saints &
notre propre expérience nous ap-
prennent, que ces oraisons voca-
les bannissent notre tiédeur, é-
chauffent notre volonté, & nous
disposent pour mieux faire l'orai-
son mentale & spirituelle.





MEDITATIONS

DE S^TE THERESE

APRES LA COMMUNION:

Où son ardent amour pour Dieu , & son zèle pour le salut du prochain sont dépeintes excellemment par elle-même.

Elles portent pour titre dans l'Espagnol , Exclamations , ou Méditations de l'Ame à son Dieu.

I. MEDITATION.

Plaintes de l'Ame qui se voit séparée de Dieu durant cette vie.



MA vie , ma vie ! comment pouvez-vous subsister étant absente de votre véritable vie ? A quoi vous occupez-vous dans une si grande solitude ? Que pouvez-vous faire puisque tout ce que

vous y faites est si défectueux & si imparfait ? O mon ame qui peut vous consoler vous voyant exposée sur une mer si pleine d'orages & de tempêtes ? Je ne sçauois sans m'affliger considerer quelle je suis , & je suis encore plus affligée d'avoir vécu si long-temps sans être affligée. O Seigneur, que vos voyes sont douces ! mais qui y peut marcher sans crainte ? Je crains de ne vous pas servir : & lors que je travaille pour votre service , je ne trouve rien qui me satisfasse , parce que je ne sçauois rien faire qui soit capable de payer la moindre partie de ce que je vous dois. Il me semble que je voudrois m'employer toute entiere à vous obéir ; Et quand je considere attentivement quelle est ma misere , je voi que je ne puis rien faire de bon si vous-même ne me le faites faire.

O mon Dieu & ma miséricorde , que ferai-je donc pour ne

pas détruire ce que vous faites de grand dans mon ame ? Toutes vos œuvres sont saintes , sont justes , sont d'un prix inestimable , & accompagnées d'une sagesse merveilleuse , parce que vous êtes , mon Dieu , la sagesse même. Mais je sens dans moi , que si mon entendement s'occupe à les considérer , comme il se trouve trop foible pour pouvoir s'élever jusques à vos grandeurs incompréhensibles , la volonté se plaint de ce qu'il la détourne par ses pensées , & qu'ainsi il interrompt les mouvemens & l'application de son amour. Car elle voudroit sans cesse jouir de vous : & elle ne le peut , étant comme elle est renfermée dans la prison si pénible d'une vie changeante & mortelle où tout la détourne de cette parfaite jouissance. Il est vrai néanmoins que d'abord l'entendement l'aide à vous aimer , en lui représentant la hauteſſe de

vosre suprême majesté, dans laquelle, comme un contraire se voit mieux par son contraire, je reconnois plus clairement la profondeur de mon infinie bassesse.

Mais pourquoi, mon Dieu, dis-je ceci ? à qui est-ce que je me plains ? qui m'écoute sinon vous, ô mon Pere, & mon Créateur ? Et quel besoin ai-je de parler pour vous faire sçavoir toutes mes peines, puisque je vois si clairement que vous êtes dans mon cœur ? C'est ainsi que je m'égaré & que je me perds dans mes pensées. Hélas, mon Dieu, qui m'affirmera que je ne suis point séparé de vous ? O vie incertaine & si peu assurée dans la chose du monde la plus importante, qui pourra vous désirer, puisque le seul avantage que l'on peut tirer de vous, qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux & accompagné de tant de perils.

II. MEDITATION.

Comme l'Ame qui aime beaucoup Dieu se trouve partagée entre le desir de jouir de lui, & l'obligation d'aimer le prochain,

JE considere souvent, mon Sauveur, que si l'ame se peut consoler en quelque sorte de vivre sans vous, c'est dans la retraite & la solitude; parce qu'alors elle se délasse & se repose dans celui qui est son véritable repos: quoiqu'il arrive souvent qu'alors même, s'il se rencontre qu'elle ne jouisse pas de vous avec une entière liberté, elle sent redoubler sa peine. Mais quand elle considere qu'elle souffre encore beaucoup davantage lorsqu'elle est obligée de traiter avec les créatures, cette peine se change en plaisir.

Mais d'où vient, mon Dieu, qu'une ame qui ne veut point avoir d'autre contentement que celui de vous contenter, vous quitte souvent pour aller servir ses freres, comme si elle se laissoit de jouir dans vous d'un si saint repos? O amour tout-puissant de mon Dieu, que vos effets sont differens de ceux que produit l'amour du monde! Celui-ci ne veut point de compagnie; parce qu'il lui semble qu'elle se separe de la personne qu'il aime. Mais le vôtre, mon Dieu, s'augmente au contraire plus il voit augmenter le nombre de ceux qui vous aiment, & sent diminuer sa joie lors qu'il considere que tout le monde ne jouit pas d'un si grand bonheur.

C'est pour cette même raison, ô mon bien suprême, qu'au milieu des plus grandes consolations que l'on reçoit avec vous, l'ame s'afflige lors qu'elle se represen-

te le grand nombre de ceux qui les méprisent, & qui en seront privez éternellement. Ainsi l'ame cherche des moyens d'engager ses freres à participer à son bonheur; & elle l'abandonne avec joie lors qu'elle espere de le pouvoir procurer aux autres.

Mais, ô mon pere celeste, ne vaudroit-il pas mieux remettre ces desirs à un autre temps où l'ame se trouvat moins consolée de vos faveurs, & qu'elle s'employat alors toute entiere à jouir de vous? Jesus mon Sauveur, que l'amour que vous portez aux enfans des hommes est admirable, puis que le plus grand service qu'on vous puisse rendre est de vous abandonner pour procurer leurs avantages! C'est sans doute par ce moyen que nous vous possedons plus pleinement, parce qu'encore que notre volonté ne se trouve pas si satisfaite, notre ame se réjouit de la satisfaction

qu'elle vous donne, par la con-
noissance qu'elle a que tandis
que nous sommes engagés dans
ce corps mortel, tous les conten-
temens que nous recevons & qui
semblent même procéder de vous
n'ont rien d'assuré s'ils ne sont
accompagnés de la charité que
nous devons avoir pour notre
prochain. Quiconque ne l'aime
pas, ne vous aime pas, ô mon
Redempteur, puisque vous nous
avez fait voir par l'effusion de
tant de sang l'excès de l'amour
que vous portez aux enfans d'A-
dam.



III. MEDITATION

*Sentimens d'une Ame pénitente
dans la vuë de ses péchés,
& de la miséricorde de Dieu.*

QUAND je considère, mon Dieu, la gloire que vous avez préparée à ceux qui persévèrent à accomplir votre sainte volonté, & avec quels travaux & quelles douleurs votre Fils nous l'a acquise : quand je considère combien nous étions indignes d'une si grande faveur; & combien il est indigne que nous payions d'une extrême ingratitude l'amour extrême qu'il nous a porté, & dont il nous a donné des preuves qui lui ont coûté la vie. Quand je considère, dis-je, toutes ces choses, mon ame se trouve saisie d'une très-sensible

H

affliction. O mon Seigneur, est-il possible que tout cela s'efface de l'esprit des hommes ; & qu'ayant perdu le souvenir de tant de graces, ils ayent la hardiesse de vous offenser ? Est-il possible qu'ils s'oublient ainsi eux-mêmes : & que votre bonté soit si grande, que dans le plus fort de notre oubli pour vous, vous vous souveniez encore de nous ? Est-il possible que nous ayant porté un coup mortel par notre cheute, vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous relever, & nous tirer ainsi de cette mortelle frenaisie, afin que nous vous prions de nous guérir ? Bénissons à jamais un si bon Maître : publions sans cesse la grandeur de sa miséricorde ; & donnons à la tendresse de sa compassion pour nous les louanges éternelles qu'elle merite.

O mon ame, bénissez à jamais un si grand Dieu. Comment se

peut-il faire que l'on s'oppose à ses volontez ? Et quel sera le châ-timent de ceux qui feront ingrats envers lui , puisque la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses faveurs & de ses graces ? ô mon Dieu , ne permettez pas un si grand malheur ! O enfans des hommes , jusques à quand aurez-vous le cœur endurci ? jusques à quand opposerez-vous votre dureté à la tendresse incomparable de Jesus ? Croyons-nous donc que notre malice en le combattant demeurera victorieuse ? Ne sçavons-nous pas que la vie de l'homme passe en un moment : qu'elle se seche & qu'elle tombe comme la fleur de l'herbe des champs ; & que le Fils de la Vierge doit venir prononcer ce terrible arrêt , dont l'effet sera immuable ? O Dieu tout-puissant , puisque vous devez être notre juge , soit que nous le voulions , ou que nous ne le

voulions pas , comment ne considérons-nous point combien il nous importe de vous contenter , afin que vous nous soyez favorable en ce dernier jour ? Mais hélas ! qui ne voudroit pas se soumettre à l'arrêt d'un Juge infiniment juste ? O que bienheureuses seront les ames qui seront en état de se réjouir avec vous lorsque tout le monde tremblera devant vous !

O mon Seigneur & mon Dieu, quand une ame considere que vous l'avez relevée de sa chute : qu'elle voit clairement qu'elle s'étoit misérablement perduë pour acquérir un faux plaisir qui passe comme un éclair : qu'elle est absolument résolue , avec l'assistance de votre grace , de vous contenter en toutes choses , sçachant , ô mon bien , que vous ne manquez pas à ceux qui vous cherchent , & que vous êtes prêt de répondre à ceux qui implorent

votre secours. Quand une ame est en cet état, quel remede peut-elle trouver pour s'empêcher de mourir autant de fois qu'il lui vient en la pensée, qu'elle a perdu un aussi grand bien qu'est celui de l'innocence de son baptême ? Cettes la meilleure vie qu'elle peut mener alors est de mourir a toute heure par la douleur que lui cause un si vif ressentiment. Et l'ame qui vous aime avec tendresse, ô mon Dieu, pourroit-elle supporter une si extrême affliction ?

Mais que dis-je ? Comment m'égarai-je dans ces pensées, sans considérer la confiance que nous devons avoir en vous ? Est-ce que j'ai oublié la grandeur de votre bonté & de votre miséricorde ? Ai-je oublié que vous êtes venu dans le monde pour sauver les pécheurs : que vous nous avez rachetés si chèrement, & que vous avez payé tous nos faux plaisirs

par les cruels tourmens dont vous avez été accablé, & par les coups de fouet dont vous avez été déchiré? Vous avez souffert que vos yeux sacrés aient été couverts d'un voile pour ôter le voile des yeux de mon cœur; & que votre tête adorable ait été couronnée d'épines pour me guérir de la vanité de mes pensées. O mon Seigneur, mon Seigneur, tout cela n'est qu'un surcroît d'affliction pour ceux qui vous aiment: & la seule chose qui me console, c'est que plus ma malice sera connue, plus votre miséricorde sera éternellement louée. Enfin je ne sçai si ma douleur finira plutôt que ma vie, lorsque sortant de ce monde pour vous contempler dans votre gloire, nous serons délivrés de tous les maux qui accompagnent cette vie mortelle.

IV. MEDITATION.

*Prière à Dieu , afin qu'il nous
fasse regagner le temps que nous
n'avons pas employé à l'aimer
& à le servir.*

MON Dieu, il me semble que mon ame se délasse & se repose en considérant quelle sera sa joie si votre miséricorde la rend si heureuse que de vous posséder un jour. Mais je voudrois qu'auparavant elle vous servît, puisque ç'a été en la servant que vous lui avez acquis le bonheur dont elle prétend de jouir. Que ferai-je, mon Dieu, que ferai-je : O que j'ai attendu tard à m'enflammer du desir de vous aimer : & que vous vous êtes hâté au contraire de me donner vos graces, & de m'appeller à vous afin que je m'employasse toute entiere à votre service ! O mon Seigneur, se pour-

roit-il bien faire que vous abandonnaſſiez un misérable ? Se pourroit il bien faire que vous rejettasſiez un pauvre , un mendiant lorsqu'il vient ſe donner à vous ? Votre grandeur eſt-elle limitée ? votre magnificence a-telle des bornes ?

O mon Dieu & ma miſericorde, comment pouvez-vous mieux faire éclater ce que vous êtes , qu'en faiſant grace à votre ſervante ? Grand Dieu , ſignalez votre toute-puiſſance : faites-la comprendre à mon ame, en lui faiſant regagner en un moment, par l'ardeur de ſon amour, tout le temps qu'elle a perdu en manquant de vous aimer. Mais n'eſt-ce point une extravagance que ce que je dis , puisſque tout le monde dit d'ordinaire , que le temps perdu ne ſçauroit jamais ſe recouvrer ? Mon Dieu , que toutes vos créatures vous beniſſent.

Seigneur , je reconnois la grandeur de votre puiſſance. Si donc

vous pouvez tout , comme vous le pouvez en effet, qu'y-a-t-il d'impossible à celui qui est tout-puissant ? Il suffit , mon Dieu , que vous le vouliez ; & quelque misérable que je sois , je crois fermement que vous le pouvez. Plus les merveilles que j'entens raconter de vous sont grandes, plus je considère que vous en pouvez faire encore de plus grandes ; que je sens ma foi se fortifier , je crois avec encore plus de certitude que vous ferez ce que je vous demande. Car qui pourra s'étonner de voir faire des choses extraordinaires à celui qui peut tout faire ? Vous sçavez , mon Dieu , que dans ma plus grande misère je n'ai jamais cessé de connoître la grandeur de votre pouvoir & de votre miséricorde. Ayez , Seigneur , quelque égard à la grace que vous m'avez faite de ne vous offenser pas en ce point : faites que je répare le temps perdu en redoublant

vos faveurs pour le temps présent & pour l'avenir, afin qu'en ce dernier jour je paroisse devant vous revêtue de la robe nuptiale, puisque vous le pouvez, si vous le voulez.

V. MEDITATION.

De la plainte de Marthe. Et comme l'ame qui aime Dieu se peut plaindre à lui de sa misere.

SEigneur mon Dieu, comment Scelle qui vous a si mal servi, & qui n'a pas sçu conserver ce que vous lui avez donné, peut-elle avoir la hardiesse de vous demander des faveurs? Qui peut se fier à une personne dont on a été trahi tant de fois? Mais que ferai-je, ô Consolateur de ceux qui sont sans consolation, & vrai medecin de ceux qui cherchent

leur remede en vous ? Il me seroit peut-être plus avantageux de couvrir du silence mes miseres & mes maux en attendant qu'il vous plaise de les guérir. Mais je me trompe, ô mon Sauveur & ma joie. Car comme vous scaviez qu'ils devoient être en si grand nombre, & quel soulagement ce nous seroit de vous les faire connoître : vous nous ordonnez de vous demander du secours, & nous assurez en même temps de nous l'accorder.

Pensant quelquefois, mon Dieu, à la plainte que vous faisoit sainte Marthe, il me semble qu'elle ne se plaignoit pas seulement de sa sœur, mais que son plus grand déplaisir venoit, sans doute, de ce qu'elle se persuadoit que vous ne la plaigniez point dans son travail, & que vous ne vous souciez pas qu'elle eût le bonheur d'être auprès de vous. Elle s'imaginoit peut-être que vous ne l'aimiez

pas tant que sa sœur ; ce qui lui donnoit beaucoup plus de peine que le service qu'elle vous rendoit ; son amour pour vous étant tel que cette peine ne pouvoit lui être que très-agréable. Cette disposition de son esprit paroît encore plus clairement en ce que sans dire une seule parole à sa sœur , toute sa plainte s'adresse à vous : & la violence de son amour lui donne même la hardiesse de vous dire , que vous ne preniez pas garde que sa sœur ne l'aïdoit point à vous servir. Votre réponse , mon Seigneur , témoigne que cette plainte procédoit de cette cause, puisque vous lui déclarez que l'amour est ce qui donne le prix à tout , & que cette unique chose nécessaire dont vous lui parlez est d'en avoir un si grand pour vous , que rien ne puisse être capable de nous divertir de vous aimer.

Mais , mon Dieu , comment pourrons-

pourrons-nous en avoir un qui ait du rapport à l'ardeur avec laquelle vous méritez d'être aimé, si vous n'unissez notre amour à celui que vous nous portez? Me plaindrai-je avec cette grande Sainte? Hélas! Seigneur, je n'en ai point de sujet, puisque les témoignages que vous m'avez donnés de votre amour ont toujours surpassé de beaucoup mes desirs & mes demandes. Ainsi si j'ai quelque sujet de me plaindre, c'est seulement de la trop grande bonté que vous avez eue de me souffrir avec tant de patience. Que pourra donc vous demander une créature aussi misérable que je suis? Je vous demanderai, ô mon Dieu, avec saint Augustin, que vous me donniez de quoi vous donner, afin que je vous puisse payer quelque petite partie sur cette grande dette dont je vous suis redevable. Je vous demanderai de vous souvenir que je suis

votre créature, & de me faire la grace de connoître quel est mon Créateur, afin que je l'aime.

VI. MEDITATION.

*Combien cette vie est pénible à
qui desire ardemment d'aller
à Dieu.*

O Souverain Createur, mon Dieu, & mes délices, jusques à quand vivrai-je ainsi dans l'attente de vous voir un jour ? Quel remede donnez-vous à celle qui n'en trouve point sur la terre, & qui ne peut prendre aucun repos qu'en vous seul : O vie longue ! vie pénible ! vie qui n'est point une vie ! O solitude profonde ! ô mal sans remede ! Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand ? Que ferai-je, ô mon bien ? que ferai-je ? Désirerai-je de ne vous désirer pas ? O mon

Dieu & mon Créateur, vous nous blessez par les traits de votre amour, & ne nous guerissez point : vous faites des plaies d'autant plus sensibles qu'elles sont plus intérieures & plus cachées : vous donnez la mort sans ôter la vie. Enfin, mon Seigneur, vous faites tout ce que vous voulez, parce que vous êtes tout-puissant. Comment un ver de terre aussi misérable que je suis, peut-il souffrir de si grandes contrariétés : Mais qu'il soit ainsi, mon Dieu puisque vous le voulez & que je ne veux que ce que vous voulez. Hélas ! Seigneur, l'excès de ma douleur me force à me plaindre, & à dire qu'elle est sans remède si vous n'en êtes vous-même le remède. Mon ame est dans une prison trop pénible pour ne pas desirer sa liberté. Mais en même temps elle ne voudroit pas pour obtenir ce qu'elle désire, s'éloigner d'un seul point de ce que vous avez ordonné

d'elle. Ordonnez donc, mon Dieu, s'il vous plaît, ou que sa peine croisse en vous aimant ici davantage : ou qu'elle cesse entièrement en jouissant de vous dans le ciel.

O mort ! ô mort ! je ne sçai qui te peut craindre, puisque c'est dans toi que nous devons trouver la vie ? Mais comment ne te craindra pas celui qui aura employé une partie de sa vie sans aimer son Dieu ? Me voyant en cet état, que desirai-je, & que demandai-je lorsque je demande de mourir, sinon peut-être qu'on me fasse souffrir pour mes péchés la peine que j'ai si justement méritée ? Ne le permettez pas, mon Sauveur, puisque ma rançon vous a tant coûté. O mon ame, abandonne-toi à la volonté de ton Dieu. C'est-là l'état qui t'est le plus propre. Sers ton Seigneur, & espere de sa grace le soulagement de ta peine, lorsque ta

APRÈS LA COMMUNION. 101
penitence t'aura rendue digne en
quelque sorte d'obtenir le pardon
de tes péchés. Ne desire point de
jouir sans avoir souffert. Mais, ô
mon Seigneur & mon véritable
Roi, je ne sçaurois faire encore
ce que je dis, si votre main tou-
te-puissante ne me soutient, & si
la grandeur de votre miséricorde
ne m'assiste. Car avec cela je
pourrai tout.

VII MEDITATION.

*De l'excessive bonté de Dieu, qui
témoigne de mettre ses délices à
être avec les enfans des hom-
mes.*

O Mon espérance unique, mon
Pere, mon Créateur, mon
vrai Seigneur, & mon Frere,
quand je considère ce que vous
dites dans votre Ecriture, que
vos délices sont d'être avec les

enfans des hommes, mon ame est comblée d'une extrême joie. Que ces paroles sont puissantes, ô Seigneur du Ciel & de la terre, qu'elles sont puissantes pour empêcher les plus grands pécheurs de perdre l'espérance de leur salut : Se pourroit il faire, ô mon Dieu, que vous n'eussiez point d'autres créatures en qui vous pussiez prendre vos délices ; & qu'ainsi vous soyez réduit à venir chercher un ver de terre aussi corrompu & d'une aussi mauvaise odeur que je suis ? Lors que JESUS. CHRIST votre Fils fut baptisé, vous fites entendre une voix du ciel, par laquelle vous déclarates que vous preniez en lui vos délices. Helas, Seigneur ! sommes-nous donc égaux à lui, pour vous plaire en nous comme dans lui ? O miséricorde incomprehensible ! ô faveur infiniment élevée au dessus de nos mérites ! Et après cela, misérables que nous sommes !

APRÈS LA COMMUNION. 103
nous oublions toutes ces graces.
O mon Dieu, vous qui sçavez
tout, souvenez-vous au moins
d'une si extrême misere; & re-
gardez avec des yeux de compas-
sion notre lâcheté & notre foi-
blesse.

Et toi, mon ame, considere
avec combien d'amour & de joie
le Pere Eternel connoît son Fils,
& le Fils Eternel connoît son Pe-
re, & l'ardeur avec laquelle le
saint-Esprit s'unit à eux, sans qu'il
puisse jamais arriver de diminu-
tion à cet amour & à cette con-
noissance, parce qu'ils ne sont tous
trois qu'une même chose. Ces
trois souveraines Personnes se
connoissent & s'aiment mutuelle-
ment, & trouvent l'une dans l'au-
tre leurs delices ineffables & in-
compréhensibles. Quel besoin
avez-vous donc, ô mon Dieu, de
mon amour? pourquoi le desirez-
vous? & quel avantage vous en
revient-il? Soyez à jamais beni,

mon Seigneur, pour une si extrême miséricorde : soyez beni aux siècles des siècles : que toutes choses vous louent : & qu'elles vous louent éternellement, comme vous subsistez éternellement.

O mon ame, réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le mérite : réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui connoît sa bonté & son excellence : réjouis-toi & lui rends graces de ce qu'il nous a donné ici-bas son propre Fils, afin qu'il y eût quelqu'un dont il fût connu aussi parfaitement sur la terre qu'il l'est dans le ciel. Sous l'appui de cette protection approche-toi de lui & le supplie, que puisque son adorable Majesté se plaît avec toi, il fasse qu'il n'y ait rien dans le monde qui soit capable de te priver de la joie que tu reçois de penser à sa grandeur, & de considérer de quelle sorte il mérite d'être aimé & d'être

APRÈS LA COMMUNION. 105
loué. Demande-lui aussi qu'il t'as-
siste, afin que tu puisses contribuer
quelque chose à la gloire de son
saint nom, & dire avec vérité ces
paroles du Cantique de la Vier-
ge : *Mon ame glorifie & loue le
Seigneur.*

VIII MEDITATION.

*Prière pour les pécheurs qui sont
tellement aveugles, que même
ils ne veulent pas voir.*

O Seigneur mon Dieu, vos
paroles sont des paroles de
vie, où les hommes trouveroient
l'accomplissement de leurs sou-
hais s'ils y cherchoient ce qu'ils
desirent. Mais, Seigneur, faut il
s'étonner que nous oublions vos
paroles saintes après que nous
sommes tombés dans cette lan-
gueur où nous réduisent nos mau-

vaines actions ? O Dieu, créateur de l'univers , grand Dieu , que feroient toutes vos creatures, s'il vous avoit plû d'en créer d'autres ? Vous êtes tout-puissant , & vos œuvres sont incompréhensibles ; faites donc , mon Dieu , que vos paroles ne s'effacent jamais de ma mémoire. Vous avez dit ; *Venez à moi vous tous qui êtes accablés de travail & de peine , & je vous soulagerai.* Que désirons-nous davantage , ô mon Dieu , que demandons-nous , & que cherchons-nous ? Pourquoi se perdent tous ceux qui se perdent dans le monde , sinon pour rechercher leur soulagement & leur repos ?

O mon Dieu , faites-moi miséricorde. Quelle misere , Seigneur , quel aveuglement que de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouver ! Ayez compassion , ô mon Createur , de vos creatures : considérez que nous ne nous entendons pas nous-

APRÈS LA COMMUNION. 107
mêmes : que nous ne sçavons ce
que nous voulons ; & que nous
nous égavons bien loin de ce que
nous désirons. Donnez-nous lu-
miere , ô mon Dieu. Considérez
qu'elle nous est plus nécessaire
qu'elle n'étoit à l'aveugle - né.
Car ne pouvant voir , il desiroit
de voir. Mais nous sommes aveu-
gles , & nous voulons l'être. Quel
mal fut jamais si incurable ? C'est
ici , mon Dieu , que vous devez
témoigner votre souveraine puis-
sance : c'est ici que vous devez
faire paroître votre infinie mi-
sericorde.

Dieu de mon cœur , seul Dieu
véritable , combien grande est la
demande que je vous fais , lors-
que je vous demande d'aimer ceux
qui ne vous aiment point ; d'ou-
vrir à ceux qui ne frappent point
à votre divine porte , & de gue-
rir ceux qui non seulement pren-
nent plaisir à être malades , mais
qui travaillent même à entrete-

rir & à augmenter leurs maladies.
Vous dites, mon Dieu, que vous
êtes venu sur la terre chercher les
pêcheurs. Ce sont-là, Seigneur,
les véritables pêcheurs. Ne con-
sidérez pas, mon Dieu, notre
aveuglement, considérez seule-
ment les ruisseaux de sang que
votre Fils a répandus pour notre
salut : faites reluire votre clé-
mence dans les ténèbres si épaif-
ses où notre malice nous a plon-
gés : regardez-nous, Seigneur,
comme l'ouvrage de vos mains :
sauvez-nous par votre bonté &
par votre miséricorde.



IX. MEDITATION.

Prière à Dieu, afin qu'il délivre par sa grace ceux qui ne sentant point leurs maux, ne demandent pas qu'il les en délivre.

O Dieu de mon ame, & qui avez tant de compassion & d'amour pour elle, vous avez dit: *Venez à moi vous tous qui êtes altérés, & je vous donnerai à boire.* Mais comment ceux qui brûlent dans les flammes de la malheureuse convoitise des choses terrestres, peuvent-ils ne pas être dans une altération étrange? Et de quelle abondance d'eau n'ont-ils point besoin pour n'être pas entièrement consumés? Je sçai, mon Dieu, que votre bonté est telle que vous ne leur refuserez pas cette eau céleste. Vous la leur avez

promise, & vos paroles sont inviolables. Que s'ils sont accoutumés depuis si long-tems à vivre dans un feu si dangereux. Si bien loin d'en ressentir la violence, ils se nourrissent même de son ardeur. S'ils ont tellement perdu l'esprit, qu'étant très-misérables ils ne s'apperçoivent point de leur misere, quel remede peuvent-ils espérer, mon Dieu? Vous êtes néanmoins venu au monde pour remédier à de si grands maux. Commencez donc, Seigneur, commencez. C'est parmi de grandes difficultés que doit reluire la grandeur de votre miséricorde.

Considérez, Seigneur, les grands progrès que font tous les jours vos ennemis. Ayez pitié de ceux qui n'ont point de pitié d'eux-mêmes. Et puisqu'ils sont dans un état si funeste qu'ils ne veulent point aller à vous: allez vous-même à eux, mon Dieu.

Je vous le demande en leur nom, dans l'assurance que j'ai que ces morts ressusciteront aussi - tôt qu'ils commenceront à rentrer dans eux-mêmes, à connoître leur misere, & à goûter la douceur de votre grace. O vie qui donnez la vie à tout, ne me refusez pas cette eau si douce que vous promettez à tous ceux qui la désirent. Je la désire, mon Sauveur, je la demande, & je viens à vous pour la recevoir de vous. Ne me la refusez pas, mon Dieu, puisque vous sçavez l'extrême besoin que j'en ai, & qu'elle est seule le véritable remede pour guérir l'ame que votre amour a blessée.

O mon Seigneur, qu'il y a sujet de craindre pendant que l'on est en cette vie; & qu'il s'y rencontre de feux différens! Les uns corrompent l'ame, & la reduisent comme en cendre; & les autres la purifient pour la rendre

112 MEDITATIONS
capable de vivre, & de vous posséder éternellement. O vives sources des plaies de mon Dieu, vous coulerez toujours avec une riche abondance pour nous soutenir par l'effusion de votre grâce; & ceux qui se nourriront de votre divine liqueur marcheront sans crainte parmi les troubles & les dangers de cette misérable vie.

X. MEDITATION.

Du petit nombre des vraies serviteurs de Dieu. Autre priere pour les ames endurcies qui ne veulent point sortir du tombeau de leurs péchés.

O Dieu de mon ame, combien sommes-nous prompts à vous offenser: & combien l'êtes-vous encore davantage à nous

APRÈS LA COMMUNION. 113
rdonner ! Seigneur , d'où peut
océder en nous une audace si
extravagante & si insensée ? Car
si c'est de ce que nous sçavons
quelle est la grandeur de votre
miséricorde ? ne sçavons - nous
pas aussi quelle est la grandeur
de votre justice ? *Les douleurs*
de la mort m'ont environné , disoit
autrefois votre Prophete en votre
personne. O combien le péché
est-il terrible , puisqu'il a pû
causer tant de douleurs à un
Dieu , & même lui donner la
mort ! Mais ces douleurs mortel-
les , ô mon Sauveur ! vous envi-
ronnent encore aujourd'hui. Car
où pouvez-vous aller sans les res-
sentir ? où pouvez-vous aller sans
que les hommes vous blessent &
vous percent de toutes parts ?

O Chrétien ! c'est maintenant
qu'il faut combattre pour la dé-
fense de votre Roi. C'est main-
tenant qu'il faut le suivre dans ce
grand abandonnement où il se

trouve. Il ne lui est demeuré qu'un très-petit nombre de ses sujets, & la grande multitude suit en foule le parti de Lucifer. Mais ce qui est encore plus déplorable, ceux qui veulent passer en public pour ses amis, sont ceux-là mêmes qui le trahissent en secret : & il ne trouve presque plus personne à qui il se puisse fier. O seul véritable ami, que celui qui vous traite de la sorte, vous paye mal de la fidélité avec laquelle vous nous aimez ! O véritables Chrétiens, pleurez avec votre Dieu, qui en pleurant le Lazare ne verfoit pas seulement des larmes pour lui, mais pour ceux encore qu'il prévoyoit qui ne voudroient pas ressusciter lorsqu'il crieroit à haute voix pour les faire sortir du tombeau.

O mon souverain bonheur ! combien vous étoient présens alors tous les péchés que j'ai commis contre vous ; Mais fai-

APRÈS LA COMMUNION. ILS
tes-les cesser, mon Dieu, faites-
les cesser, & ceux encore de tout
le monde. Mon Sauveur, que vos
cris soient si puissans qu'ils leur
donnent la vie, quoiqu'ils ne
vous la demandent pas, & qu'ils
les fassent sortir de l'abyssme si
profond de leurs malheureuses
délices. Le Lazare ne vous pria
pas de le ressusciter? vous fites
ce miracle en faveur d'une fem-
me pécheresse. En voici une,
Seigneur, qui l'est encore da-
vantage. Faites donc éclater,
mon Dieu, la grandeur de votre
miséricorde. Je vous la deman-
de, toute misérable que je suis,
pour ceux qui ne veulent pas
vous la demander. Vous sçavez,
mon Roi, que ce qui m'afflige
c'est de voir qu'ils pensent si peu
aux tourmens épouvantables qu'ils
souffriront dans l'éternité, s'ils
ne se convertissent à vous.

O vous tous qui êtes si accou-
tumés à ne faire que ce qu'il

116 MEDITATIONS

vous plaît, & à vivre continuellement dans les contentemens, dans les plaisirs & dans les délices, ayez compassion de vous-mêmes. Songez qu'il arrivera un jour auquel vous serez pour jamais assujettis à la tyrannie des puissances & des furies infernales. Considérez, mais avec attention, que ce même Juge qui vous prie maintenant de vous convertir; sera celui qui alors vous condamnera si vous ne vous convertissez pas: & songez que vous ne sçauriez vous assurer d'avoir encore un moment à vivre. Etes-vous donc si ennemi de vous-même, que de ne vouloir pas vivre éternellement; O dureté du cœur des hommes! Amolissez ces cœurs de pierre, ô mon Dieu, par votre bonté qui n'a point de bornes.

XI. MEDITATION.

*Image effroyable de l'état d'une
ame qui au moment de la
mort se voit condamnée à
des tourmens éternels.*

O Mon Dieu, mon Dieu, faites-moi miséricorde. Comment pourrois-je exprimer quelle est ma douleur lorsque je me représente l'état d'une ame, qui s'étant vue dans le monde toujours considérée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment qu'elle sortira de cette vie se verra perdue pour jamais, & comprendra clairement que sa misère n'aura point de fin : qu'il ne lui servira plus de rien de détourner son esprit des vérités de la foi ainsi qu'elle avoit accoutumé de faire ici-bas : qu'elle

se verra separée & comme arrachée de ses divertissemens & de ses plaisirs , lorsqu'il lui semblera qu'elle n'avoit pas encore commencé seulement à les goûter , parce qu'en effet tout ce qui se passe avec la vie n'est qu'un souffle & une vapeur : qu'elle se verra environnée de cette compagnie si hideuse & si cruelle, avec laquelle elle doit souffrir éternellement : qu'elle se verra plongée dans un lac puant & plein de serpens qui exerceront sur elle toute la rage dont ils sont capables : & enfin qu'elle se trouvera comme abyssmée dans cette horrible obscurité, qui n'ayant pour toute lumiere qu'une flamme ténébreuse , ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines & ses tourmens.

O que ce que je dis est peu en comparaison de ce qui en est ! O Seigneur , & qui a donc telle-

ment couvert de boue les yeux de cette ame, qu'elle n'ait point apperçû cet état funeste jusqu'à ce qu'elle s'y soit vue pour jamais réduite? Qui a tellement bouché ses oreilles qu'elle n'ait point entendu ce qu'on lui a dit mille & mille fois de la grandeur & de l'éternité de ces tourmens? O vie éternellement malheureuse! O supplices sans fin & sans relâche! Est-il possible que ceux-là ne vous craignent point qui craignent tellement les moindres incommodités du corps, qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit qui soit un peu dur?

O Seigneur, que je regrette le temps auquel je n'ai point compris ces vérités! Mais puisque vous sçavez, mon Dieu, le déplaisir que je souffre de voir le grand nombre de ceux qui ne veulent pas les entendre, faites au moins, je vous en conjure,

que votre lumière éclaire quelque ame qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres. Je ne vous demande pas, Seigneur, que vous le fassiez pour l'amour de moi ; car j'en suis indigne : mais je vous le demande par les mérites de votre Fils. Jetez, ô mon Dieu, les yeux sur ses plaies : & puisqu'il les a pardonnées à ceux qui les lui ont faites, pardonnez-nous aussi les péchés que nous avons commis contre vous.



XII. MEDITATION.

Comme les hommes sont lâches pour servir Dieu, & hardis pour l'offenser. Vive remontrance pour les faire rentrer en eux-mêmes.

O Mon Dieu, & mon véritable soutien, d'où vient qu'étant si lâches en toutes choses nous ne sommes hardis que lorsqu'il s'agit de vous attaquer & de vous combattre ? C'est à quoi s'emploient aujourd'hui toutes les forces & tout le courage des enfans des hommes. Que si notre esprit n'étoit aussi aveugle & aussi couvert de ténèbres comme il l'est, tous les hommes joints ensemble auroient-ils assez de résolution pour prendre les armes contre le Créateur,

& pour faire une guerre continue à celui qui peut en un moment les précipiter dans les abysses ? Mais étant aussi aveugles qu'ils sont, ils agissent comme des fous : ils cherchent & trouvent la mort dans les choses mêmes où ils s'imaginent de trouver la vie ; & ils se conduisent en tout comme ayant perdu la raison. Que peut-on faire, mon Dieu, pour ces inenfermés : & quel remède est capable de les guérir ? On dit que la frénésie donne des forces à ceux qui en sont frappés, quoiqu'ils fussent foibles par eux-mêmes. Tels sont ces frénétiques, mon Dieu, ils sont lâches en toute autre chose : & ils n'ont de la force que pour combattre en vous combattant, celui qui leur fait le plus de bien, & pour s'opposer à vous dans la furie de leurs passions.

O sagesse incompréhensible,

vous aviez besoin sans doute de tout l'amour que vous portez à vos créatures, pour pouvoir souffrir une telle extravagance : pour attendre que nous soyons revenus à notre bon sens, & pour procurer par mille moyens & mille remèdes la guérison de notre folie. Je ne sçaurois considérer sans étonnement, que lorsqu'il faut faire le moindre effort pour abandonner une occasion, & fuir un péril où il ne s'agit pas de moins que de perdre pour jamais son ame, les hommes manquent si fort de courage qu'ils s'imaginent, que quand ils le voudroient ils ne le pourroient : & qu'en même temps ils aient la résolution & la hardiesse d'attaquer une Majesté aussi puissante & aussi redoutable qu'est la vôtre.

D'où vient cette folie, ô mon tout ? & qui leur donne cette force ? Si c'est le capitaine qu'ils

suivent dans cette guerre, n'est-il pas pour jamais votre esclave? & ne brûle-t-il pas dans des flammes éternelles? Comment peut-il donc se révolter contre vous? Comment celui qui a été vaincu peut-il donner du courage aux autres pour leur faire espérer de vous vaincre? Comment peuvent-ils se résoudre de suivre celui qui ayant perdu toutes les richesses du Ciel est dans une si extrême pauvreté? Que peut donner celui qui a tout perdu, & à qui il ne reste qu'une épouvantable & incompréhensible misère?

Qu'est-ce que ceci, mon Dieu? qu'est-ce que ceci, mon Createur? D'où vient que nous sommes si forts contre vous, & si lâches contre le démon? Mais quand même, ô mon Prince, vous ne favoriserez pas ceux qui sont à vous: quand même nous serions redevables en quel-

que chose à ce Prince de ténèbres, quelle apparence y auroit-il de le suivre, puisque les biens que vous nous réservez dans l'éternité ne sont pas moins véritables, que les plaisirs & les contentemens qu'il nous promet sont faux & imaginaires : & quelle liaison pouvons-nous avoir avec celui qui a eu l'audace de s'élever contre vous ?

O mon Dieu, quel étrange aveuglement ! ô mon Roi, quelle horrible ingratitude ! ô mon Seigneur, quelle épouvantable folie ! Nous employons pour le service du démon ces mêmes biens que nous tenons de votre bonté : nous payons votre extrême amour pour nous par l'amour que nous avons pour celui qui vous hait & qui vous haïra éternellement. Et après tant de sang que vous avez versé : après les coups de fouet que vous avez endurés : après les dou-

leurs & les tourmens que vous avez soufferts pour nous : au lieu de venger votre Pere des insupportables injures qu'on lui a faites en votre personne, puisque pour vous, mon Sauveur. loin d'en desirer quelque vengeance, vous avez tout pardonné, nous prenons pour nos compagnons & pour nos amis ceux qui vous ont traité de la sorte. Car puisque nous suivons ici bas leur capitaine infernal, qui doute que nous ne soyons un jour les compagnons dans leur éternel supplice, & que nous ne vivions à jamais en leur compagnie, si votre miséricorde ne nous fait rentrer dans notre bon sens, & ne nous pardonne nos fautes passées ?

O misérables mortels, rentrez enfin dans vous-mêmes : arrêtez vos yeux sur votre Roi pendant qu'il est encore doux & pitoyable : cessez de commettre tant de

crimes : tournez vos forces & votre fureur contre celui qui vous fait la guerre , & qui veut vous ravir les biens & les avantages de votre divine renaissance. Rentrez , rentrez , dis-je encore une fois , en vous-mêmes : ouvrez les yeux , poussez des cris , & versez des larmes pour demander la lumière véritable à celui qui est venu la donner au monde. Considérez au nom de Dieu , que tous vos efforts vont à donner la mort à celui qui a donné sa vie pour sauver la vôtre. Considérez que c'est lui qui vous défend de vos ennemis. Et si tout cela ne suffit pas , qu'il vous suffise au moins de connoître qu'en vain vous vous opposez à son pouvoir ; & que tôt ou tard un feu éternel vous fera payer la peine de votre mépris & de votre audace.

Et-cà à cause que vous voyez cette majesté suprême liée &

attachée par l'amour qu'elle a pour nous que vous êtes si insolens & si hardis à l'offenser? Hé qu'ont fait davantage ceux qui lui ont donné la mort que de le charger de coups & le couvrir de blessures après l'avoir attaché à une colonne? O mon Dieu, est-il possible que vous souffriez pour ceux qui sont si peu touchés de vous voir souffrir? Il arrivera un tems, mon Seigneur, où votre justice éclatera, & fera voir qu'elle est égale à votre miséricorde.

Considérons bien cela, Chrétiens: considérons-le attentivement, & nous connoîtrons que les obligations que nous avons à Dieu sont infinies, & que les richesses de sa bonté sont inconcevables. Que si sa justice n'est pas moindre que sa clémence, hélas! mon Dieu, hélas! que deviendront ceux qui auront mérité qu'il en fasse connoître la gran-

APRÈS LA COMMUNION. 129
deur en leur personne, & qu'il
exerce sur eux la sévérité de ses
jugemens ?

XIII. MEDITATION.

*Du bonheur des Saints dans
le ciel : & de l'impatience
des hommes, qui aiment
mieux jouir pour un moment
des faux biens de cette vie,
que d'attendre les véritables
& les éternels.*

O Saintes ames qui jouissez
déjà dans le Ciel d'une par-
faite félicité sans aucune crainte
de la perdre, & qui êtes sans
cesse occupées à louer mon Dieu,
que votre condition est heureu-
se ! que c'est avec grande raison
que vous n'interrompez jamais
vos louanges & vos actions de
graces : & que je vous porte

d'envie, vous considérant ainsi comme libres & affranchies de la douleur que je ressens en voyant la multitude des offenses qui se commettent contre mon Dieu dans le malheureux siècle où nous vivons; de voir une telle ingratitude dans les hommes, & un si profond assoupissement qu'ils ne font pas seulement la moindre réflexion sur ce grand nombre d'ames que le diable entraîne tous les jours dans les enfers. O bienheureuses & célestes ames qui jouissez des délices du paradis, ayez compassion de notre misere, & intercédez pour nous envers Dieu, afin qu'il nous donne quelque part à votre bonheur; qu'il répande dans nos esprits un rayon de cette vive lumiere dont vous êtes toutes remplies; & qu'il nous donne quelque sentiment de ces récompenses inconcevables qu'il a préparées à ceux qui combattent

pour lui avec un courage invincible durant le sommeil si court de cette malheureuse vie. O âmes toutes brûlantes d'amour, obtenez-nous la grace de bien comprendre quelle est la joie que vous donne la connoissance & la certitude de l'éternité de votre joie.

O mon Sauveur, que nous sommes misérables, puisqu'encore qu'il semble que nous n'ignorions pas ces vérités, & même que nous les croyons, nous sommes néanmoins si accoutumés à ne les point considérer, & elles sont si éloignées de notre esprit, qu'en effet ni nous ne les connoissons, ni nous ne voulons pas les connoître.

O esprits intéressés & passionnés pour vos plaisirs, est-il possible que pour ne vouloir pas attendre un peu de tems afin d'en posséder de si grands : pour ne vouloir pas attendre un an : pour

ne vouloir pas attendre un jour :
pour ne vouloir pas attendre une
heure ; & pour ne vouloir pas
attendre peut-être un moment :
vous perdez tous ces plaisirs pour
jouir d'une miserable satisfaction ;
parce que vous la voyez & qu'elle
est présente. O mon Dieu ,
mon Dieu , que nous avons peu
de confiance en vous , de vous
refuser ainsi un peu de temps !
Et que vous avez au contraire
de confiance en nous , de nous
donner des richesses inestimables
en nous donnant votre propre
Fils : en nous donnant trente-
trois ans de sa vie qu'il a passée
dans des travaux incroyables :
en nous donnant sa mort cruelle
& sanglante : & en nous donnant
tout ce que je viens de dire si
long-temps avant que nous fus-
sions nés , sans que la connoissan-
ce que vous aviez que nous ne
garderions pas fidèlement ce tré-
sor sans prix , vous ait empêché

de nous le donner : parce que vous n'avez pas voulu, ô Pere si doux & si secourable, qu'il tînt à vous qu'en le faisant profiter, nous puissions nous enrichir pour jamais.

Quant à vous, ô ames bienheureuses, qui avez employé de telle sorte ces riches talens, que vous en avez acquis un héritage de délices éternelles, apprenez-nous à les faire profiter à votre exemple : assistez nous ; & puisque vous êtes si proches de la fontaine céleste, tirez-en de l'eau pour nous en faire part, lorsque nous mourons de soif sur la terre.



XIV. MEDITATION.

Combien le regard de Jesus-Christ dans le dernier Jugement sera doux pour les bons, & terrible pour les méchans.

O Mon Seigneur & mon véritable Dieu, celui qui ne vous connoît pas, ne vous aime pas. Hélas ! que cette vérité est grande. Et que malheureux sont ceux qui ne veulent pas vous connoître. L'heure de la mort est une heure redoutable : Et qui peut, mon Créateur, assez craindre ce jour terrible qui verra exécuter le dernier arrêt que doit prononcer votre justice ? **J E S U S** mon Sauveur & tout mon bien, j'ai considéré plusieurs fois quelle est la douceur & la joie que votre regard porte dans les âmes

de ceux qui vous aiment , & que vous daignez voir d'un œil favorable. Il me semble qu'un seul de ces regards leur donne tant de consolation , qu'il suffit pour les récompenser de plusieurs années de services.

O qu'il est difficile de faire comprendre ceci à ceux qui ne savent pas par expérience combien le Seigneur est doux ! O Chrétiens , Chrétiens , considérez que vous êtes devenus les frères de votre Sauveur & de votre Dieu. Considérez quel il est , & ne le méprisez pas. Sachez qu'en ce jour de sa majesté & de sa gloire , autant que son regard sera doux & favorable pour ses serviteurs & ses amis , autant il sera terrible & plein de fureur pour les persécuteurs & ses ennemis. O que nous comprenons mal que le péché n'est autre chose qu'une guerre que nous faisons à Dieu , qu'un

136 MEDITATIONS
combat contre lui de tous nos
sens & de toutes les puissances
de notre ame, qui conspirent
comme à l'envi à qui usera de
plus de trahisons & de perfidies
contre leur Createur & leur com-
mun Roi.

Vous sçavez, mon Seigneur,
que j'ai souvent plus appréhen-
dé de voir votre divin visage
animé de colere contre moi dans
ce jour épouvantable de votre
dernier jugement, que d'être au
milieu des supplices & des hor-
reurs de l'enfer; & que je vous
priois, comme je vous en prie
encore, mon Dieu, de vouloir
par votre miséricorde me pré-
server d'un malheur si déplora-
ble. Que me sçauroit-il arriver
dans le monde qui en approche?
Je l'aime mieux, mon Dieu, quoi
que ce puisse être, je l'aime
mieux, pourvu que vous me
garantissiez d'une telle peine.
Faites que je ne cesse jamais,

mon Sauveur, de jouir de la vue de votre souveraine beauté. Votre Pere vous a donné à nous. Ne souffrez pas, ô mon cher Maître, que je perde un trésor si précieux. Je confesse, ô Pere éternel, que je l'ai très-mal conservé. Mais cette faute n'est pas sans remede : elle n'est pas sans remede, mon Seigneur, pendant que nous respirons encore dans l'exil de cette vie.

O mes freres, mes freres, qui êtes comme moi les enfans de Dieu, efforçons-nous, mais de tout notre pouvoir, de réparer nos fautes passées, puisque vous sçavez qu'il a dit, que lorsque nous aurons regret d'avoir péché contre lui il oubliera toutes nos offenses. O bonté sans mesure, que demandons-nous davantage ? Oserons-nous même tant demander sans quelque pudeur & quelque honte ? Mais c'est à nous maintenant de rece-

voir ce que son extrême bonté nous veut donner. Puis donc qu'il ne desire de nous que notre amour, qui pourroit le refuser à celui qui n'a pas refusé de répandre tout son sang pour nous, & de nous donner sa propre vie ?

Considérons qu'il ne nous demande rien qui ne soit pour notre avantage. O mon Dieu, quelle dureté ! quel aveuglement ! quelle folie ! La perte d'une éguille nous fait de la peine : un chasseur se fâche de perdre un oiseau dont il ne tire aucun avantage que le plaisir de le voir voler : & nous ne sommes point touchés de regret de perdre cette Aigle Royale, de perdre la majesté de Dieu même, & ce royaume dont la possession & le bonheur dureront éternellement. Qu'est-ce que cela, Seigneur ? Qu'est-ce que cela ? J'avoue que je ne le comprends pas, Tirez-nous,

ô mon Dieu , d'un si grand aveuglement : guerissez-nous d'une si extrême folie.

XV. MEDITATION.

Ce qui peut consoler une ame dans la peine qu'elle ressent d'être si long-tems en cet exil.

HELAS ! hélas ô mon Dieu , que le tems de ce bannissement est long , & que j'y souffre de peine par le desir que j'ai de vous voir. Seigneur , que peut faire une ame qui se trouve enfermée dans la prison de ce corps ? O Jesus mon Sauveur , que la vie de l'homme est longue ; quoique l'on dise qu'elle est courte ! Elle est courte en effet , puisqu'on peut gagner par elle une vie éternellement heureuse. Mais elle est bien longue

pour une ame qui desire de jouir de la présence de son Dieu. Quel remede donc, mon Sauveur, donnerez-vous à ce que je souffre ? L'unique remede, mon Dieu, est que je souffre pour vous. O bienheureuse souffrance, qui es la seule consolation de ceux qui aiment mon Dieu, ne fui pas l'ame qui te cherche, & qui ne peut espérer que par toi de voir croître & adoucir tout ensemble le tourment que cause celui qui est aimé à l'ame qui l'aime.

Tout mon desir, Seigneur, est de vous plaire : & je sçai certainement que je ne puis trouver aucune satisfaction parmi les hommes. Que si cela est, comme il me le semble, vous ne blâmez point sans doute ce desir, mon Dieu, qui n'empêche pas néanmoins que s'il est nécessaire que je vive pour vous rendre quelque service, je n'accepte de bon cœur tous les travaux qui se peu-

vent souffrir sur la terre, comme le disoit autrefois votre grand amateur S. Martin. Mais hélas ! mon Sauveur, qui suis-je, & qui étoit-il ? Il avoit des œuvres, & je n'ai que des paroles. C'est là tout ce que je puis. Au défaut de mon pouvoir, regardez, Seigneur, mes desirs ; & ne les rejetez pas de votre divine présence. Ne considérez pas, mon peu de mérite : mais faites que nous méritions tous de vous aimer. Puisque nous avons encore à vivre ici-bas, faites, mon Dieu, que nous n'y vivions que pour vous seul, sans avoir plus d'autres intérêts ni d'autres desseins. Car que pouvons-nous souhaiter davantage que de vous contenter & de vous plaire ;

O mon Dieu & toute ma consolation, que ferai-je pour vous contenter ? Tous les services que je vous puis rendre, quand bien je vous en rendrais plu-

142 MEDITATIONS
sieurs, sont défectueux & misera-
bles. Qui me peut donc obliger
à demeurer davantage en cette
malheureuse vie; Rien sans dou-
le, sinon pour accomplir la vo-
lonté de mon Seigneur & de
mon Maître, Et que pourrois-je
souhaiter qui me fût plus avan-
tageux? Attends donc, ô mon
ame, attends avec patience, puis-
que tu ne sçais ni le jour ni l'heu-
re: garde-toi bien de t'endor-
mir; veille avec soin, parce
que tout se passe bientôt sur la
terre, quoique ton desir te fasse
paroître douteux ce qui est cer-
tain, & long ce qui ne dure
que peu. Considere que plus tu
combattras pour ton Dieu, plus
tu témoigneras ton amour pour
lui, & plus tu jouira un jour de
ce Seigneur que tu aimes, avec
une joie & des délices qui dure-
ront éternellement.

XVI. MEDITATION.

Que Dieu seul peut donner quelque soulagement aux ames qu'il a blessées par les traits de son amour.

O Mon Dieu & mon Seigneur, c'est une grande consolation pour une ame qui souffre avec douleur la solitude où elle se trouve, quand elle est absente de vous, de penser que vous êtes présent par-tout. Mais de quoi lui peut servir cette pensée, quand son amour devient plus ardent, & que cette peine la presse avec plus d'effort & de violence; C'est alors que son entendement se trouble, & que sa raison étant comme obscurcie, ne lui permet pas de concevoir & de connoître cette vérité. Toute la pensée qui la pos-

se de pour-lors est qu'elle se voit séparée de vous : & elle ne trouve point de remède à un si grand mal. Car le cœur qui aime beaucoup, ne reçoit ni conseil ni consolation que de celui-là même qui l'a blessé de son amour, sachant que c'est de lui seul qu'il doit attendre le soulagement de sa peine. C'est vous, mon Sauveur, qui causez cette blessure : & vous la guérissez bientôt quand vous le voulez. Mais à moins que cela, il ne nous reste de salut ni de joie que celle que nous trouvons à souffrir en considérant l'objet & la cause de notre souffrance.

O véritable amant de nos âmes, avec quelle bonté, quelle douceur, quelle complaisance, quelles caresses & quelle démonstration d'un extrême amour guérissez vous les blessures que vous nous faites avec les flèches de ce même amour ; Mais mon
Dieu

Dieu & ma consolation dans toutes mes peines, que je suis indiscrete de parler ainsi! Car comment des remedes humains pourroient-ils guérir ceux qu'un feu divin a rendus malades? Qui pourroit connoître la profondeur de cette blessure? qui pourroit connoître d'où elle procede? Qui pourroit connoître les moyens de soulager un tourment si pénible & si agréable tout ensemble? & quelle apparence qu'un mal si précieux se pût adoucir par des remedes aussi méprisables que sont ceux que les hommes nous peuvent donner?

Certes ce n'est pas sans grande raison que l'Epouse dit dans les Cantiques: *Mon bien-aimé est à moi: & je suis à mon-bien-aimé.* Mon bien-aimé est à moi, dit-elle, parce qu'il n'est pas possible que cet amour mutuel entre Dieu & la créature comment ce par une chose aussi basse qu'est-

mon amour. Mais si mon amour est si bas, d'où vient qu'il ne s'arrête pas à la créature : & comment peut il s'élever jusqu'au Créateur ? Pourquoi, ô mon Dieu, suis je à mon bien-aimé comme il est à moi ? C'est vous, ô mon véritable Amant, qui commencez cette guerre toute d'amour : & cette guerre ne me semble être autre chose qu'un abandon & une inquiétude de tous nos sens & de toutes les puissances de notre ame, qui courent dans les rues & dans les places publiques, comme il est marqué par la sainte Epouse, lorsqu'elle conjure les filles de Jérusalem de lui apprendre des nouvelles de son Dieu.

Mais, Seigneur, quand cette guerre est commencée, contre qui ces sens & ces puissances peuvent-ils combattre que contre celui qui s'est rendu maître de la forteresse qu'ils occupoient, qui

est la partie la plus élevée de notre ame, & qui ne les en a chassés que pour les obliger à la reconquérir en quelque sorte sur leur divin conquérant, ou à reconnoître leur foiblesse par la douleur qu'i's souffrent de se voir éloignés de lui : afin que renonçant ainsi à leurs propres forces, ils combattent plus courageusement qu'auparavant avec les forces qu'il leur donnera ; & qu'en se confessant vaincus, ils vainquent heureusement leur vainqueur ? O mon ame, que vous avez éprouvé la vérité de ce que je dis dans le combat merveilleux qui s'est passé en vous lorsque vous étiez en cette peine ! Mon bien-aimé est donc à moi : & je suis à mon bien-aimé. Qui sera celui qui entreprendra d'éteindre ou de séparer deux si grands feux ? Certes il travailleroit en vain, puisque ces deux feux ne sont plus qu'un feu.

XVII. MEDITATION.

Que nous ignorons ce que nous devons demander à Dieu. Desirs ardens de quitter ce monde pour jouir de la parfaite liberté, qui consiste à ne pouvoir plus pécher.

O Mon Dieu, ô Sagesse sans bornes & sans mesure, élevée au-dessus de tout ce qu'en peuvent concevoir tous les hommes & tous les anges ! O amour qui m'aimez beaucoup plus que je ne me sçaurois aimer moi-même, & que je ne puis comprendre ? Pourquoi désirai-je autre chose que ce que vous voulez me donner ? Pourquoi me tourmentai-je à vous demander ce qui est conforme à mon desir, puisque vous sçavez quel succès

pourroit avoir tout ce que mon esprit peut s'imaginer, & tout ce que mon cœur peut souhaiter? Au lieu que ne sçachant pas moi-même s'il me seroit avantageux, je trouverois possible ma perte dans ce que je me persuade être mon bonheur. Comme par exemple, si je vous demandois de me délivrer d'une peine dans laquelle vous auriez pour fin de mortifier mon ame; que vous demanderois-je, ô mon Dieu? Et si je vous priois de me laisser dans cette peine: peut-être ne seroit-elle pas proportionnée à ma patience, qui étant encore foible, ne pourroit soutenir un si grand poids: ou si elle le soutenoit, n'étant pas encore bien affermie dans l'humilité, elle pourroit s'imaginer qu'elle auroit fait quelque chose; au lieu que c'est vous qui faites tout, ô mon Dieu. Si je vous demandois de souffrir, il me viendroit peut-

être en la pensée que ce ne doit pas être en des choses qui me pourroient faire perdre l'estime & la créance qui m'est nécessaire pour votre service ; & il me semble que ce n'est point l'amour de mon propre honneur qui me fait avoir cette crainte. Mais ensuite il pourroit arriver que ce que j'estimerois devoir me faire perdre cette créance, me l'augmenteroit & me donneroit plus de moyens de vous servir, qui est le seul avantage que je prétends.

Je pourrois, Seigneur, ajouter plusieurs choses pour me faire mieux entendre, car je ne m'explique pas assez. Mais comme je sçais qu'elles vous sont toutes présentes, pourquoi parlerois-je davantage : & pourquoi même ai-je dit ce que j'ai dit ? Je l'ai dit, mon Dieu, afin que lorsque le sentiment de ma misère se réveille, & que ma

Raison me paroît comme toute obscurcie & couverte de ténèbres, je me cherche & je tâche de me trouver moi-même dans ce papier écrit de ma main. Car souvent, mon Dieu, je me sens si foible, si lâche & si misérable, que je ne sçais plus qu'est devenue votre servante; elle qui croyoit avoir reçu de vous assez de graces & d'assistance pour pouvoir soutenir tous les orages & toutes les tempêtes du monde. Faites, ô mon Dieu, que je ne mette jamais plus ma confiance en ce que je puis vouloir par moi-même; mais que votre volonté ordonne de moi tout ce qu'il lui plaît. Ce qu'elle veut est tout ce que je veux, parce que tout mon bien est de vous contenter en toutes choses. Que si vous vouliez, mon Dieu, m'accorder ce que je veux, je vois clairement que cette grace que vous me feriez, ne serviroit qu'à me perdre.

O que la sagesse des hommes est aveugle, & que leur prévoyance est trompeuse! Faites que la vôtre, ô mon Dieu, par les moyens que vous jugerez les plus propres, porte mon ame à vous servir à votre gré, non pas au sien: & ne me punissez pas en m'accordant ce que je demande ou ce que je desire, lorsqu'il ne sera pas conforme au dessein de votre divin amour, qui doit être mon unique vie. Que je meure à moi-même, & qu'un autre qui est plus grand que moi & qui m'aime mieux que je ne m'aime, vive en moi, afin que je puisse le servir. Qu'il vive, & qu'il me donne la vie: qu'il regne, & que je sois son esclave. C'est là la seule liberté que je souhaite. Car comment peut-on être libre sans être assujetti au Tout-puissant? & quelle captivité peut être plus grande & plus malheureuse que la liberté d'une ame qui s'est tirée d'entre les mains de son créateur?

Heureux ceux qui se trouvent si fortement attachés à vous par les chaînes de vos bienfaits & de vos miséricordes, mon Dieu, qu'il n'est pas en leur pouvoir de les rompre. L'amour est fort comme la mort: il est dur & inflexible comme l'enfer. O qui se pourroit voir comme tué de sa propre main dans cet homme de péché que nous portons, & précipité dans ce divin enfer de l'amour divin, d'où il n'espéreroit plus, ou pour mieux dire, d'où il ne craindroit plus de pouvoir jamais sortir. Mais hélas! mon Dieu, nous sommes toujours en peril durant cette vie mortelle: & tant qu'elle dure on peut toujours perdre l'éternelle.

O vie ennemie de mon bonheur, que n'est-il permis de te finir! Je te souffre, parce que mon Dieu te souffre: j'ai soin de toi, parce que tu es à lui; mais ne me trahis pas, & ne me sois pas ingrate. Hélas, mon Seigneur, que mon

154 MEDITATIONS
bannissement est long ! Il est vrai
que tout le temps est court pour
acquérir votre éternité : mais un
seul jour & une seule heure
dure beaucoup à ceux qui crai-
gnent de vous offenser , & qui ne
sçavent pas s'ils vous offensent. O
libre arbitre, que tu es esclave de
ta liberté , si tu n'es attaché com-
me avec des clous par l'amour &
par la crainte de celui qui t'a créé.
Helas ! quand viendra cet heureux
jour que tu te verras abysmé dans
cette mer infinie de la souveraine
vérité , où tu n'auras plus la li-
berté de pouvoir pécher , ni ne
voudras pas l'avoir , parce que tu
seras alors affranchi de toutes mi-
seres , & heureusement réuni &
comme naturalisé avec la vie de
ton Dieu , de ton créateur & de
ton maître.

Dieu est bien-heureux ; parce
qu'il se connoît , qu'il s'aime , &
qu'il jouit de soi-même , sans
qu'il lui soit possible de faire au-

tement. Il n'a point ni n'a pu avoir la liberté de s'oublier soi-même, ou de cesser de s'aimer : & ce ne seroit pas en lui une perfection, mais une imperfection que d'avoir cette liberté. Tu ne seras donc, mon ame, jamais en repos que quand tu seras parfaitement unie avec ce souverain bien : que tu connoîtras ce qu'il connoît ; que tu aimeras ce qu'il aime ; & que tu posséderas ce qu'il possède. Car alors tu ne seras plus sujette à changer ; mais ta volonté sera immuable, parce que la grace de Dieu agira en toi si puissamment, & te rendra participante de sa divine nature dans un tel degré de perfection, que tu ne pourras plus ni oublier ce souverain bien, ni désirer de le pouvoir oublier, ni cesser de jouir de lui dans les transports de son éternel amour.

Bienheureux ceux qui sont écrits dans le livre de cette immortelle vie. Mais, mon ame,

si tu es de ce nombre, pourquoi es-tu si triste, & pourquoi me troubles-tu ? Espere en ton Dieu, je veux sans différer davantage lui confesser mes péchés & publier ses miséricordes, pour composer de l'un & de l'autre un cantique mêlé de mille soupirs à la louange de mon Sauveur & de mon Dieu. Peut-être qu'il arrivera un jour que je lui en chanterai un autre pour lui rendre graces de la gloire qu'il m'aura donnée, sans que ma joie soit plus traversée par les reproches de ma conscience. Ce sera alors, ô mon ame, que tu verras cesser tous tes soupirs & toutes tes craintes. Mais jusques-là toute ma force sera dans l'espérance & dans le silence, comme parle le Prophete. J'aime mieux, mon Dieu, vivre & mourir dans l'espérance de cette vie éternellement heureuse, que de posséder tout ce qu'il y a de créatures dans le monde, & tous ces

ces biens qui ne durent qu'un moment. Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur, puisque ma confiance est toute en vous. Ne trompez pas mes espérances. Faites-moi toujours la grace de vous servir : & après disposez de moi comme il vous plaira.





AVIS
DE STE THERESE
A
SES RELIGIEUSES.

1. 'ESPRIT de l'homme ressemble à la terre, qui bien que fertile, ne produit néanmoins que des ronces & des épines lorsqu'elle n'est pas cultivée.

2. Parlez avantageusement de toutes les personnes de piété, comme des Religieux, des Prêtres & des Hermites.

3. Quand vous serez avec plusieurs, parlez toujours peu.

4. Conduisez-vous avec une grande modestie dans toutes les choses que vous ferez, & dont vous traiterez.

5. Ne contestez jamais beaucoup principalement en des choses peu importantes.

6. Parlez à tout le monde avec une gaieté modérée.

7. Ne raillez jamais de quoi que ce soit.

8. Ne reprenez jamais personne qu'avec discrétion & humilité, & avec une confusion secrète de vos défauts particuliers.

9. Accommodez-vous toujours à l'humeur des personnes avec qui vous traiterez. soyez gais avec ceux qui sont gais, & tristes avec ceux qui sont tristes: & enfin rendez vous toutes à tous pour les gagner tous.

10. Ne parlez jamais sans y avoir bien pensé auparavant, & sans l'avoir fort recommandé à Notre-Seigneur, afin de ne rien dire qui lui soit désagréable.

11. Ne vous excusez jamais, à moins qu'il n'y ait grande raison de le faire.

12. Ne dites jamais rien de vous-même qui mérite quelque louange, comme de ce qui regarde le

ſçavoir , ou les vertus , ou la race : ſi ce n'eſt qu'il y ait ſujet d'eſpérer que cela pourra ſervir à ceux à qui vous le dites : & alors il le faut faire avec humilité , & conſidérer que ce ſont des dons que l'on a reçus de la main de Dieu.

13. Ne parlez jamais avec exagération : mais dites ſimplement & ſans chaleur ce que vous penſez.

14. Mêlez toujours quelque choſe de ſpirituel dans vos diſcours & dans les converſations où vous vous trouverez , pour éviter ainſi les paroles inutiles & les diſputes.

15. N'afſurez jamais rien ſans le bien ſçavoir.

16. Ne vous mêlez jamais de dire votre ſentiment ſur quoi que ce ſoit , à moins qu'on ne vous le demande , ou que la charité ne vous y oblige.

17. Lorſque quelqu'un parlera de choſes bonnes & ſpirituelles,

écoutez-le avec humilité, comme un disciple écoute son maître ; & prenez pour vous ce qu'il aura dit de bon.

18. Découvrez à votre Supérieur, & à votre Confesseur toutes vos tentations, vos imperfections & vos peines, afin qu'il vous assiste de son conseil & vous donne des remèdes pour les surmonter.

19. Ne demeurez point hors de votre cellule, ni n'en sortez point sans sujet. Et lorsque vous serez obligées d'en sortir, implorez le secours de Dieu, afin qu'il vous garde de l'offenser.

20. Ne mangez ni ne buvez qu'aux heures ordinaires : & rendez alors de grandes actions de grâces à Dieu.

21. Faites toutes choses comme si vous voyiez véritablement Dieu présent devant vous : car l'âme en cette manière fait un grand progrès.

22. N'écoutez jamais ceux qui disent du mal de quelqu'un : & n'en dites jamais aussi, si ce n'est de vous-même. Et lorsque vous prendrez plaisir d'agir de la sorte, vous avancerez beaucoup.

23. Ne faites aucune action sans la rapporter à Dieu en la lui offrant, & sans lui demander qu'il la fasse réussir à son honneur & à sa gloire.

24. Lorsque vous serez dans la joie, ne vous laissez pas emporter à des ris immodérés : mais que votre joie soit humble, douce, modeste & édifiante.

25. Considérez - vous toujours comme étant servantes de toutes les autres : & regardez en chacune d'elles notre Seigneur JESUS - CHRIST. Car par ce moyen vous n'aurez nulle peine à les respecter.

26. Soyez toujours aussi disposées à pratiquer l'obéissance,

que si JESUS-CHRIST lui-même vous l'ordonnoit par la bouche de votre Supérieure.

27. En toute action & à toute heure examinez votre conscience : & après avoir remarqué vos fautes , tâchez de vous en corriger avec l'assistance de Dieu. En marchant par ce chemin vous arriverez à la perfection religieuse.

28. Ne pensez point aux imperfections des autres : mais seulement à leurs vertus. Et ne pensez au contraire qu'à vos imperfections.

29. Ayez toujours un grand desir de souffrir pour JESUS-CHRIST en toutes choses , & dans toutes les occasions qui se pourront présenter.

30. Faites chaque jour cinquante oblations de vous-mêmes à Dieu ; & faites-les avec beaucoup de ferveur , & un grand desir de le posséder.

64 AVIS DE STE THERESE

31. Ayez présent durant tout le jour ce que vous aurez medité le matin ; & faites-le avec un soin particulier , parce que vous en tirerez un grand avantage.

32. Conservez soigneusement les sentimens que Dieu vous inspire , & mettez en pratique les bons desirs qu'il vous donne dans l'oraison,

33. Fuyez toujours la singularité autant qu'il vous sera possible , parce que c'est un mal fort dangereux dans une Communauté.

34. Lisez fort souvent vos statuts & votre regle , & les observez très-exactement.

35. Considérez la sagesse & la providence de Dieu dans toutes les choses qu'il a créées , & prenez de toutes un sujet de le louer.

36. Détachez votre cœur de toutes choses : cherchez Dieu , & vous le trouverez.

37. Cachez avec soin votre dé-

votion , & n'en témoignez jamais au dehors que ce que vous en ressentez au dedans.

38. Ne faites point paroître la dévotion que vous avez dans le cœur , si quelque grande nécessité ne vous y engage. Mon secret est pour moi , disoient S. Bernard & saint François.

39. Ne vous plaignez point de votre manger, soit qu'il soit bien ou mal apprêté , vous souvenant du fiel & du vinaigre qu'on présenta à JESUS CHRIST.

40. Ne parlez point lorsque vous êtes à table : ni ne levez point les yeux pour regarder qui que ce soit.

41. Représentez-vous la table du ciel : considérez quelle est la viande dont on s'y nourrit qui est Dieu même : considérez quels sont les conviés qui sont les anges : & élevez vos yeux vers cette sainte & céleste table avec un

166 AVIS DE STE THERESE
extrême desir d'y avoir place.

42. Puisque vous devez regarder JESUS-CHRIST en la personne de votre Supérieur, ne parlez jamais en sa présence si la nécessité ne vous y oblige: & parlez alors avec grand respect.

43. Ne faites jamais rien dans ce qui regarde les mœurs qui ne se pût faire devant tout le monde

44. Ne faites jamais de comparaison entre les personnes, parce que les comparaisons sont odieuses.

45. Lorsque l'on vous fera quelque répréhension, recevez-la avec une humilité intérieure & extérieure: & priez Dieu pour celui qui vous reprend.

46. Quand un Supérieur vous commande quelque chose, ne dites pas qu'un autre commande le contraire: mais croyez que tous deux ont de saintes intentions: & obéissez à ce qui vous est commandé.

47. Fuyez la curiosité dans les choses qui ne vous regardent point : n'en parlez point , & ne vous en enquérez point.

48. Remettez-vous devant les yeux votre vie passée pour la pleurer : & songez à votre tiédeur présente & aux vertus qui vous manquent pour gagner le ciel , afin d'être toujours dans la crainte : car cela produit d'excellens effets.

49. Lorsque ceux de la maison vous diront de faire quelque chose , ne manquez jamais de le faire pourvû qu'il n'y ait rien en cela de contraire à l'obéissance ; & répondez toujours avec douceur & humilité.

50. Ne demandez jamais rien de particulier ni pour votre vivre ni pour votre vêtement , si ce n'est pour quelque grande nécessité.

51. Ne cessez jamais de vous humilier , & de vous mortifier en

168 AVIS DE STE THERESE
toutes choses jusques à la mort.

52. Accoûtumez-vous de faire à toute heure plusieurs actes d'amour, parce qu'ils enflamment & attendrissent le cœur.

53. Faites aussi des actes de toutes les autres vertus.

54. Offrez routes choses au Pere Eternel en vous unissant avec les mérites de son Fils Notre Seigneur Jesus-Christ.

55. Soyez douces envers les autres, & rigoureuses envers vous-mêmes.

56. Aux jours des fêtes des Saints, considérez quelles ont été leurs vertus, & priez Notre Seigneur de vous les donner.

57. Ayez un grand soin d'examiner tous les soirs votre conscience.

58. Aux jours que vous communiez, employez votre oraison du matin à considérer, qu'étant aussi misérable que vous êtes, vous allez néanmoins recevoir

un Dieu. Et employez celle du soir à penser que vous avez eu le bonheur de le recevoir.

59. Quand vous serez Supérieure, ne reprenez jamais personne pendant que vous serez en colere; mais attendez que vous n'y soyez plus. Et par ce moyen votre correction fera utile.

60. Travaillez autant que vous le pourrez pour acquérir la perfection & la dévotion: & tout ce que vous ferez, faites-le parfaitement & dévotement.

61. Exercez-vous beaucoup en la crainte du Seigneur, parce que de-là naissent dans l'ame la componction & l'humilité.

62. Considérez avec attention combien les personnes sont changeantes, & le peu de sujet qu'il y a de s'y fier. Et ainsi établissez toute votre confiance en Dieu qui ne change point.

63. Tâchez de traiter de toutes les choses qui se passent dans vo-

tre ame avec un Confesseur spirituel & sçavant, à qui vous les communiquiez, & dont vous suiviez le conseil en tout.

64. Toutes les fois que vous communiez, demandez à Dieu quelque grace particulière ensuite de cette grande miséricorde par laquelle il a daigné visiter votre ame.

65. Quoique vous ayez divers Saints pour intercesseurs, adressez-vous particulièrement à S. Joseph: car ses prieres peuvent beaucoup auprès de Dieu.

66. Lorsque vous serez dans la tristesse & dans le trouble, n'abandonnez pas pour cela les bonnes œuvres, soit d'oraison ou de pénitence que vous aviez accoutumé de faire: car c'est le dessein du démon de vous les faire quitter en remplissant votre esprit d'inquiétude. Mais au contraire faites-en plus qu'auparavant: & vous verrez que notre

Seigneur sera très-prompt à vous secourir.

67. Ne parlez point de vos tentations & de vos défauts à celles de la maison qui sont les plus imparfaites, parce que cela leur nuirait & à vous aussi : mais parlez-en seulement aux plus parfaites.

68. Souvenez-vous que vous n'avez qu'une ame : que vous ne mourrez qu'une fois : que vous n'avez qu'une vie qui est courte : & qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle. Et cette pensée vous détachera de beaucoup de choses.

69. Que votre desir soit de voir Dieu : votre crainte de le pouvoir perdre : votre douleur de ne le pas posséder encore : & votre joie de ce qu'il peut vous tirer à lui : Et vous vivrez dans un grand repos.

FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé JEAN-THOMAS HERRISSANT, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au public des Livres qui ont pour titres : *Recueil de divers traités de piété, de la Prière continuelle & de la Pénitence, Jesus-Christ pénitent ; Office de la Semaine Sainte avec des Réflexions sur chaque jour de la Quinzaine ; Vies des Saints, tant de l'ancien que du nouveau Testament, avec des Réflexions ; Regrets d'une Ame touchée d'avoir abusé de la sainteté du Pater, & Paraphrase de cette Prière pour la Communion ; Courtes Prières pendant la Messe, par feu M. Pelisson ; Oeuvres de feu M. l'Abbé Brunet, Oeuvres de sainte Theresé ;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter

L'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait; sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui; de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout-au

long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque public, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause pleinement & paisiblement & sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Vou-

lons que la copie des Présentes, qui se-
ra imprimée tout-au-long au commen-
cement ou à la fin desdits Livres, soit
tenue pour dûement signifiée, & qu'aux
copies collationnées par l'un de nos
amés & féaux Conseillers & Secrétai-
res foi soit ajoûtée comme à l'Origina-
l. Commandons au premier notre
Huffier ou Sergent sur ce requis, de
faire pour l'exécution d'icelles tous
actes requis & nécessaires, sans deman-
der autre permission, & nonobstant
clameur de Haro, Charte Normande,
& Lettres à ce contraires. Car tel est
notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-
huitième jour du mois de Janvier l'an
de grace mil sept cent quarante-six, & de
notre règne le trente-unième. Par le
Roi en son Conseil, SAINSON.

*Registré sur le Registre onze de la
Chambre Royale des Libraires & Im-
primeurs de Paris, N^o 570. Fol. 499.
conformément aux anciens Réglemens
confirmés par celui du 28. Février
1723. A Paris le 7. Mars 1746.*

VINCENT, Syndic.

De l'Imprimerie de GISSEY.













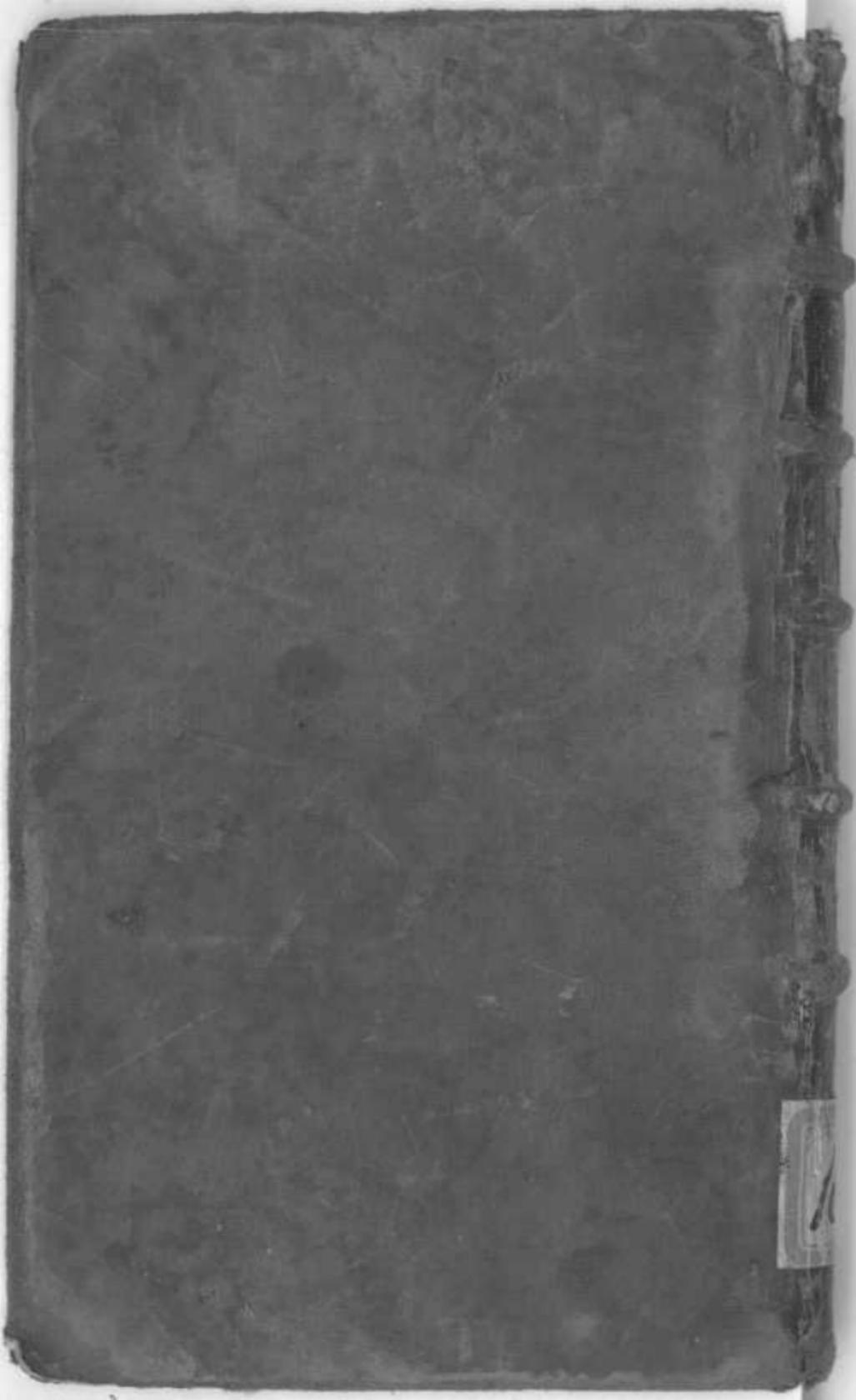
MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN II

Obras de Santa Teresa de Jesús.

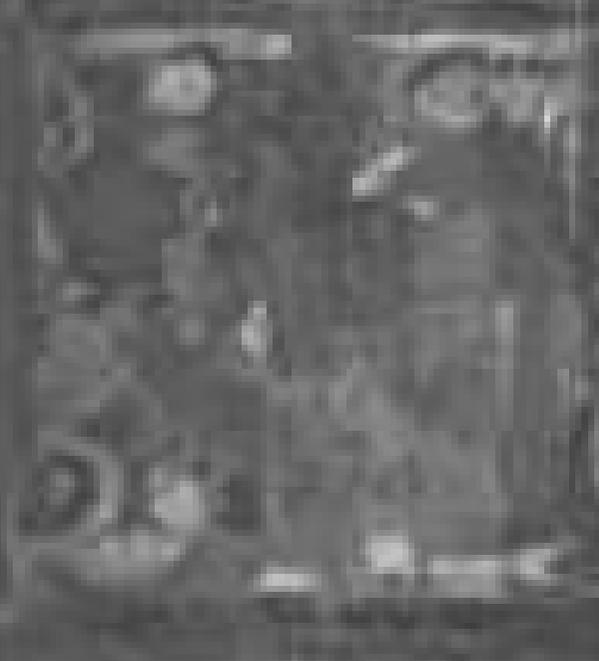
Número.....	1689	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	12	Precio de adquisición. »	»
Tabla.....	4	Valoración actual.....	»





THE UNIVERSITY OF CHICAGO

MED
DIE
ETH



689

